

LA CLEF  
DU CABINET  
DES PRINCES  
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

*Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.*

A  
A O U T 1761.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRE' CHEVALIER, vivant  
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

---

M. D C C. L X I.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation  
du Commissaire Examineur.*

## AVIS AU PUBLIC.

**C**E Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets ( francs de port ) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8<sup>o</sup>. nouv. édit. revûë par Mr. de Casumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnés, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 Volumes.



LA CLEF  
DU CABINET  
DES  
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

A O Û T 1761.



ARTICLE PREMIER.

*Contenant quelques nouvelles de Litté-  
ratures & autres Remarques curieuses.*

**N**OUS donnerons ici l'extrait d'une  
*Philosophie moderne* : Poëme en dix  
Livres, par Mr. Benoit Stay, Profes-  
seur public d'Eloquence & d'Histoire à  
*Rome*. Avec les Notes & les Supplémens du  
Savant Père Roger Boscovich, Jésuite, Profes-  
seur de Mathématique dans le Collège Romain ;  
le même qui est présentement en voyages. Il  
n'y a encore que six Livres, ou six Chants exé-

cutés de ce Poëme, en deux Volumes *in-octavo*, dédiés au Cardinal Rezzonico. Il est imprimé à Rome chez Nicolas-Marc Pagliarini. Tous les ouvrages périodiques devoient l'annoncer, & tous les siècles devoient envier à notre âge la gloire de l'avoir produit.

« Qu'Epicure ait trouvé une Lucrece pour  
 » revêtir son système des charmes de la Poësie,  
 » on ne doit pas en être étonné ( l'Extrait que  
 » nous rapportons fait à propos cette remar-  
 » que. ) Dans ce système c'est l'imagination  
 » seule qui a tracé le plan, enfanté les élémens,  
 » préparé les matériaux : c'est elle qui a séduit  
 » & le Philosophe, & son Poëte, & leurs par-  
 » tisans. Il n'en est pas ainsi du système de  
 » Newton, que Mr. Stay chante dans son Poë-  
 » me : les élémens en sont presque immaté-  
 » riels, ils n'ont guères que des qualités abstra-  
 » tes ; on n'en fait les rapports & les produits  
 » qu'en s'élevant aux plus sublimes spéculations  
 » de la Géometrie, & en s'enfonçant dans les  
 » plus profonds abîmes de l'Algèbre. Newton  
 » n'habite jamais que des rocs écarpés ou des  
 » vallons arides, d'où son génie embrasse tout  
 » l'Univers, mesure les globes célestes, pèse  
 » leurs masses, calcule leurs forces, décrit leurs  
 » mouvemens, & détermine leurs orbites. Eût-  
 » on jamais pensé qu'au milieu des ronces &  
 » des épines où ce Philosophe Géomètre s'est  
 » ouvert à si grands fraix une nouvelle route,  
 » on verroit un jour éclore les fleurs de la Poë-  
 » sie &c. »

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le Poëte & son Commentateur témoignent le même intérêt pour le sujet qui les occupe ; c'est qu'ils l'approfondissent avec un savoir égal. On diroit

que

que les Vers & les Notes coulent de la même source, & qu'un même enthousiasme les inspire. Ce n'est point aux mots, mais uniquement aux choses que le Père Boscovich s'attache. S'il suit le Poète avec tant de fidélité & d'affiduité, ce n'est jamais pour expliquer les Vers du Poème, c'est toujours pour faciliter l'intelligence du sujet qui en fait la matière. On ne pouvoit rendre un service plus important à Mr. Stay : Son Poème n'auroit pas, à beaucoup près, tous les Lecteurs qu'il mérite, s'il n'étoit lu que de ceux qui sont en état de l'entendre. Pour le lire, le secours des Notes suffit à tous ceux qui ont quelque teinture de Physique & de Géométrie, & l'on croit pouvoir avancer, que dans une lecture attentive de ce Poème, quand il sera fini, on puîsera plus de connoissances qu'il n'y en a dans la collection de tous les autres Poètes.

Dès l'exorde du quatrième Livre ( nous passons les trois premiers, quoiqu'également beaux ) on sent l'enthousiasme qui s'empare du Poète & de son Commentateur : on les prendroit pour deux Génies qui s'efforcent à l'envi, l'un en Vers, l'autre en Prose, d'exalter le grand Newton. Aux yeux de Mr. Stay, tous les Philosophes qui ont précédé l'illustre Anglois, ne sont qu'un peuple rampant; ils n'ont effleuré que les premiers objets dont ils furent frappés, sans percer au-delà de l'écorce & de la surface que la nature présenteoit à leurs organes.

Ast alii plebs sunt qui pauca & prima tuentur,  
Et velut externo naturæ in cortice adhærent; &c.

Mais quel est ce mortel dont le vol atteint  
la hauteur des astres, franchit la distance qui les

dérobe à nos regards, & s'immortalise par un effort sublime ? &c.

Sed quis is est, qui se sublimibus inferat astris,  
Subjiciatque oculis adeò distantia nostris,  
Factaque mortali fruatur immortalia nisu ? &c.

C'est le Héros que nous allons couronner des lauriers du Pinde : son génie rapide l'emporte au-delà des régions éthérées & de leurs espaces immenses : rien n'échappe à ses yeux pénétrants. La course de la Lune, l'attraction de la Terre, l'action du Soleil, l'étendue de son efficacité, tous ces merveilleux mystères, l'infini même est soumis aux loix & au calcul dont il est l'inventeur.

Ille vir, ille viam ingressus, per carmina clarum  
Cui Pindi sacra lauro prætexere nomen  
Instamus, potuit volucris transcurre mente  
Ætheris immensi tractus, & cuncta tueri  
Arte novâ, Lunæque vias, Terramque trahentem,  
Et Sole à magno diffusas undique vires,  
Supponens numeris etiam infinita repertis.

Vainqueur de la Nature, il porta la lumière dans les ténèbres où elle se cache : il l'a forcée de quitter son masque, & de se montrer sous sa forme véritable.

Extraxit victor cæcâ à caligine noctis  
Naturam fidos ponentem denique vultus,  
Et verâ, ut Protheum, formâ apparere coegit.

A la clarté de ses calculs nouveaux, sa main lumineuse a fixé la ligne qui sépare le certain de l'incertain.

Ergo ubi magna novo rationum lumine fulsit  
Newtoni mens, à certis incerta dirempta  
Vidimus, &c.

Le Commentateur exalte aussi l'invention du calcul infinitésimal dont Newton a fait un si heureux usage, & la découverte des loix qui dirigent la Lune dans ses anomalies, qui régissent la gravité universelle, qui dominent dans la constitution générale du monde, & dans une infinité de phénomènes naturels. C'est-là, dit le P. *Boscovich*, une méthode de philosopher dont la chute n'est point à craindre, comme celle de tant d'autres systèmes. Sa durée égalera celle des Lettres & de la Géométrie : les révolutions qui arrivent dans l'empire des Sciences, n'en ébranleront jamais les fondemens ; parce que, comme la Géométrie & la Mécanique d'Archimède & de Galilée, elle jouit d'une solidité où il n'entre rien d'arbitraire, ni d'imaginaire. *Nec verò timendum est ne ut tot alia Philosophia genera exciderunt, alia post alia, sic & hic excidat philosophandi modus. Stabit utique, &c.*

Le quatrième Chant de ce Poëme roule sur le système astronomique. Comme dans son premier Tome Mr. *Stay* avoit établi sur toute la terre l'empire de la gravité universelle, il en étend ici le règne dans tout le ciel. C'est donc de la terre au ciel que s'éleve le Poëte : la majesté de la Nature le ravit en admiration ; c'est un spectacle magnifique où tout est dans un ordre & dans une harmonie invariable : les loix  
qui

qui l'entretiennent, sont immuables ; le Souverain qui les a posées les maintient & les conserve dans toute leur intégrité.

Inviſæ quoniam leges ſunt. Arbitr olim,

Qui ſanxit, modò ſancit item, ſanctaque tuetur.

C'eſt-là le *ſemel juſſit, ſemper paret*, de Sénèque. Nous, dit Mr. Stay, citoyens de cet univers, notre patrie commune, nous pouvons les admirer, les rechercher, les découvrir ; mais nous ne ſaurions les changer, les déranger, ni les altérer.

D'abord notre Poète remonte à l'origine de la Géométrie : il en attribue la connoiſſance au beſoin qu'en eurent les premiers propriétaires pour fixer les limites de leurs poſſeſſions. Ses progrès s'étendirent bientôt au-delà de cette néceſſité. Déjà elle meſure la hauteur des montagnes, la diſtance des aſtres, leur volume, leur mouvement. Sur ces ailes Mr. Stay s'éleve juſqu'à la Lune, il en obſerve la marche, il y découvre la gravitation de cette Planète ſur la terre ; il en fait le principe, & le transporte à toutes les autres Planètes. Toutes ces ſpéculations ſont précédées d'une deſcription du ciel : on y trouve la diſtinction des Etoiles fixes & errantes, leurs diſtances, leurs révolutions, & la théorie des Comètes, qui occupe un grand eſpace.

D'après Kepler, l'Auteur trace les loix fameuſes que cet Aſtronomie légiſlateur donne à tous les Corps céleſtes, aux Satellites même comme aux Planètes, pour régler leurs révolutions. Dans toutes ces ſphères céleſtes, où le Poète Aſtronomie ſe promene, il voit que tout eſt ſoumis aux loix de la gravité univerſelle, que  
ton

son empire est aussi absolu dans le ciel que sur la terre. Il se sert de ces loix pour résoudre les problèmes qu'on propose sur la force de projection combinée avec celle de la gravité. De leurs rapports différens naissent les ellipses, les paraboles & les hyperboles qui décrivent les corps animés de ces deux forces. Ce n'est pas seulement dans les grandes masses, comme la Terre & les Astres, c'est dans toutes les parties de la matière que se fait sentir cette gravité, & qu'elle répand des impressions dont le commerce est mutuel. Tantôt il la considère dans des masses inégales pénétrées en deux points, ou séparées les unes des autres; tantôt il transporte ces points gravitans dans le dedans ou dans le dehors d'une surface sphérique ou elliptique, & il détermine les différens résultats que donnent ces hypothèses, selon leurs diversités. Que ce soit entre des points ou des globes que s'exerce cette attraction ou gravitation réciproque, les effets sont les mêmes.

La solution de ces problèmes le conduit à résoudre celui de la figure de la Terre par les loix de l'équilibre. La densité de cet élément, le tissu de ses parties ouvre à notre Poète l'entrée d'un agréable épisode qui termine ce Chant, & qui roule sur les différentes opinions que les Poètes & les Philosophes ont imaginées, pour expliquer la constitution & la formation de la Terre. Quand il en vient au Livre intitulé Teliamed, il le donne pour un exemple sensible des travers énormes dont la raison humaine est capable, quand elle ose franchir les bornes que la nature a prescrites à son intelligence.

\* Après cette analyse du quatrième Chant, citons quelques-uns des endroits où la verve de

Mr. Stay se plie à la rigueur géométrique : voyons-la non-seulement engendrer, mais même transformer les courbes coniques, pour décrire l'ellipse, la première des sections coniques.

Quam libuit secto de cono dicere primam.

La méthode dont il se sert, est celle qu'on appelle le *Compas du Jardinier*. Passant aux autres sections, dédaignant les routes vulgaires, leur préférant les procédés d'une Géométrie plus sublime, il écarte à l'infini-un des foyers de son ellipse, & par cette voye il la transforme dans une parabole. Reculant encore ce même foyer à une distance plus qu'infinie, la parabole qui avoit fait disparoitre l'ellipse s'évanouit à son tour, & s'évanouissant se métamorphose dans une hyperbole.

Quòd si concipias unum evanescere demum  
Extremum, velut in spatia infinita remotum,  
Nascetur conì species tunc altera secti :  
Tertia proveniet, si, postquam evanuit illud,  
Post infinitos percurfos denique tractus,  
Parte ex opposita claras reddetur in oras.

La notion des foyers & leur position, qui sert à caractériser ces courbes, sont ici tracées avec la même précision. L'ellipse comprend deux foyers dans sa courbure, la parabole n'en a qu'un. Des deux dont jouit l'hyperbole, l'un est intérieur, l'autre est extérieur à sa courbure.

Illæ igitur quoque tres formæ hæc discrimina habebunt,

Ut genus hoc duo puncta gerat, quæ tertia forma est;  
Partibus

Partibus oppositis tamen, unum ut nempè receptet  
Intrà se, teneatque sinu, sit id alterum ut extrà  
Nimirùm oppositi conclusum limite rami :  
At conì species proscissi, aut forma secunda  
Tantum unum interius recipit cava : denique primum  
Quod genus in Cono simulantes ova figuræ,  
Circùm septa tenent intrà se se utraque puncta.

Les propriétés de l'ellipse que le Poète expose ici, le conduisent aux trois loix de Kepler; savoir, 1°. que le Soleil est toujours dans un des foyers de l'ellipse que parcourt chaque Planète; 2°. qu'en tems égaux, les aires qu'une Planète décrit, sont toujours égales; 3°. que les quarrés des tems périodiques employés par les Planètes à parcourir leurs orbites, sont comme les cubes de leurs distances moyennes.

His tibi subjunctis, est illius arte repertum,  
Ponere qui Cœlo proin visus jura, focorum  
Semper in alterutro Solem constare, suasque  
Errabunda vias circùm astra, ut diximus, orbis  
Haud æqui facere, haud æquo proin impete ferri;  
Sed citiùs, cùm sunt orbis proprioire locata  
Parte, meare; magis cùm contrà à Sole recedunt,  
Seriùs, hanc semper motus servantia legem;  
Nempè, &c. . . . .  
. . . . . Illis  
Denique temporibus semper respondeat omnis  
Area, queis agitur corpus quoscumque per arcus, &c.

La troisième de ces loix est la plus rétive aux efforts du Poète,

. . . difficilis

. . . difficilis magis est scruposaque dictu,

Sur-tout quand sa Muse ne se permet aucun terme barbare, & prétend assez maîtriser sa matière, pour tracer dans le sol le plus inculte & le plus raboteux un parterre agréable, où les Muses puissent se promener avec leur chaussure ordinaire.

Nam barbara verba perosa,  
 Nil nisi more suo comptum, ornatumque Camœnz  
 Suscipiunt, tolluntque loca ad sublimia Pindi,  
 Et sibi res, non se rebus submittere tentant.  
 Non socias artes asciscunt, excipiuntque  
 Hospitio, veteri Persarum more, suo nī  
 Indutas habitu, notoque colore nitentes,  
 Et non externā & peregrinā voce sonantes,  
 Virgineas pedibus soleas aptare necesse est,  
 Quantumvis nimium per dura, per aspera ituris;  
 Assuevi tamen & sum plurima doctus ab usu, &c.

Les Lecteurs verront avec plaisir, comment une heureuse habitude de la Poésie Latine rend Mr. Stay supérieur à toutes ces difficultés, & le met en état de vérifier ces règles astronomiques, & de les vérifier en les appliquant aux différentes Planètes. Ceux qui ne sont pas fort versés dans ces matières, ont dans le discours du P. Boscovich un guide & un interprète qui ne manque jamais de prévenir & d'applanir tous les embarras où ils pourroient être arrêtés dans un sujet hérissé de tous les nœuds qui serrent l'alliance Newtonienne de la Géométrie & de l'Astronomie. Les théorèmes qui dépendent de la loi selon laquelle la gravité décroît en raison  
 inverse

Inverse du carré des distances, sont ici démontrés; & les objections qu'on y oppose, résolues.

Après une longue excursion dans l'histoire & dans la région des Comètes, après avoir réfuté tous les systèmes imaginés avant Newton pour en expliquer la marche, après l'avoir rangée sous le joug de la gravité Newtonienne, le Poète descend de cette sublime sphère, & s'attache aux problèmes qui intéressent cette gravité considérée dans des masses dont les parties sont étendus ou pénétrées, & qu'elle anime d'une force d'attraction mutuelle. Il démontre que toutes les forces qui résident dans les parties d'un globe, & qui y exercent leur gravitation, s'unissent & se pénètrent en quelque sorte dans le centre de ce globe. De-là le Poète & son Commentateur concluent qu'une tour ou une montagne ne sauroient retarder sensiblement la chute d'une pierre qui tombe de leur sommet; parce que l'attraction que peuvent exercer ces masses, comparée à celle du globe terrestre, doit être aussi insensible que la lumière des Etoiles, quand le Soleil éclaire notre horizon.

Tàm facile agnoscas, cur non grave corpus, ab alto  
Vertice si turris demittitur, ilicet ejus

Murorum ad moles vicinas, atque trahentes,

Sed rectà ad terram, quasi nil detorqueat, imam

Deproperet . . . . .

Proindè etiam magnæ rupes, avulsaque saxa

Horribili sonitu labuntur montibus altis

Interdum; retinere fugam, & consistere dorso

Devexo nequeunt, licèt ipso à monte trahantur:

At quantò magis à terra ?

Dans

Dans les Vers de Mr. Stay, comme dans la Prose du P. Bosovich on trouvera \* un calcul qui démontre, *disent-ils*, la frivolité de l'objection & l'ignorance de ceux qui s'en servent pour combattre la gravité Newtonienne.

Hinc videas, ratio multorum quàm fit inanis  
Falsaque, quæis nostræ gravitatis mutuis ille  
Displicuit raptus, &c.

Les efforts des Anciens & des Modernes pour connoître la grandeur de la Terre, & pour mesurer les degrés de ses méridiens & de ses parallèles; les résultats qu'on en tire pour déterminer la masse, le volume & la figure du Globe terrestre; la densité & l'étendue de son atmosphère, la lumière zodiacale, l'aurore boréale, la propagation du son, ont fourni la matière de plus de seize cens Vers à notre Poète. Il n'a rien oublié de ce que la théorie & la pratique ont tenté bien ou mal sur tous ces objets. Il a suivi les Académiciens François sous le pôle & sous la zone torride : en décrivant leurs instrumens, leurs opérations & leurs travaux immenses, Mr. Stay montre autant de fidélité que de savoir. En général, sa méthode est d'exposer d'abord & de réfuter tous les systèmes antérieurs à Newton.

Sur

---

\* Posons, *disent nos Auteurs*, qu'un mur d'où tombe une pierre, attire autant qu'un Globe épais de 40 pieds, & de même densité que la terre; l'attraction de ce Globe sera un million de fois plus petite que la gravité qui pousse cette pierre au centre de la terre. Il n'est donc pas étonnant que l'attraction de ce Globe luttant contre la gravité, ne produise aucun effet sensible.

Sur leurs débris le sien s'éleve, non comme un Edifice passager, mais comme un Palais inébranlable. La gravité universelle est la base immobile & le lien indissoluble qui en soutient & en joint toutes les parties : les loix de cette gravité sont la clef qui ouvre le sanctuaire de toute la Physique.

Muni des instrumens & des lumières que lui prête la Géométrie, Mr. Stay quitte l'Atmosphère de la Terre, & se transporte dans le Ciel des Planètes & des Comètes : la gravité qui guide toujours son vol, est comme la balance qui lui sert à peser leurs masses, à estimer leur densité, & qui lui fait connoître l'action que cette même loi de la gravité exerce sur leurs surfaces. Cependant il n'entreprend pas de déterminer toutes les orbites que ces Corps planétaires décrivent dans le système. Ce sont toujours, à la vérité, des courbes qui ne s'éloignent guères de l'ellipse; mais les variétés qui s'y mêlent sont trop compliquées, pour que l'esprit humain puisse les saisir exactement, tandis qu'il n'aura que les ressources & les instrumens dont jusqu'à présent il a été pourvu. On convient que le problème des trois Corps qui exercent entre-eux une attraction réciproque, est insoluble; cependant il devient moins rebelle, quand on les suppose tels que le Soleil, la Terre & la Lune, c'est-à-dire, quand il y en a un dont la grandeur surpasse de beaucoup celle des deux autres, & quand on place ceux-ci à de fort grandes distances du premier. Ce problème engage le Poëte à considérer les mouvemens de la Lune, à montrer l'heureux accord de ses anomalies avec la gravité Newtonienne : c'est-là sur-tout que le système paroît triomphant. L'Auteur en tite un épisode

épisode qui termine ce cinquième Chant : c'est une légère digression sur l'influence que le vulgaire attribuoit autrefois à cet Astre innocent, & qu'il étendoit dans tous les règnes de la Nature, sans en excepter la constitution humaine & les autres affaires de ce monde. A ces rêveries surannées Mr. Stay substitué des leçons de sagesse & de vertu, qui sont bien plus propres à nous assurer une douce & tranquille destinée.

Ce Sommaire des articles que Mr. Stay chante dans les deux mille cinq cents vingt-quatre Vers de son cinquième Livre, suffit pour faire sentir au Lecteur que notre Poète ne fait aucune marche sans rencontrer des difficultés, dont il ne sauroit triompher autrement que par des tours de la plus grande force, si cette expression est aussi permise que nécessaire pour peindre le mérite de tant de victoires.

La théorie de la Lune, par exemple, l'écuëil éternel des Astronomes Physiciens, est-elle plus abordable à un Poète ? Newton lui-même, qui en a plus approché que personne, a encore laissé à ses disciples bien du chemin à faire, s'ils veulent achever cette conquête. Autrefois, *dit ingénieusement Mr. Stay*, la gloire des Héros étoit de dompter & d'enchaîner des géans & des monstres : aujourd'hui c'est contre Saturne, Jugiter, Mars, Mercure, le Soleil, &c. que s'exerce la valeur du génie : *contendunt mentis nunc viribus*. Mais Diane échappe à tous les pièges qu'on tend à sa souplesse agile.

Sola triformis adhuc hominum Dea vincla recusat,  
Vertit se in formas varias, varioque meatu,  
Multiplicique viâ multorum elabitur arti.

So uvent

Souvent nos Astronomes ont chanté victoire, ils croyoient la tenir. On accouroit au bruit pour partager leur joye, on trouvoit leurs mains vuides : à peine pouvoient-ils montrer quelque trace legère de son passage rapide. Confus ils se retiroient avec la honte de n'avoir annoncé qu'un vain triomphe.

Illi ; de captâ veluti , persæpè triumphos  
Concinuere ; sed est tenui sublapsa volatu  
Lubrica. Cùmque novam jactanti voce vocassent  
Ad prædam socios , nusquam præda illa reperta est ;  
Tantum fixa pedum levium vestigia quædam ,  
Illusique recessere.

Ces échecs essuyés, *continue notre Poète*, n'ont fait qu'animer leur courage : plus l'entreprise étoit grande, plus leur ardeur s'est enflammée ; & j'augure enfin que Diane ne se jouera pas long-tems des Chasseurs qui la poursuivent. Elle est déjà fort resserrée dans sa retraite : à la vûe des filets dont l'environne une main habile, on peut croire que ses ténèbres ne la rassurent pas contre les fers qui menacent sa liberté.

Irritata sed istis

Plus acuit virtus se se , atque ardentior urget  
Magnum opus. Haud longum fors , auguror , arte  
latendi

Obstandique tuâ lætabere , Diva triformis.  
Est qui te nimium latebrosâ indagine cinxit  
Arctavitque tuos fines , intraque coegit  
Cedere sollicitam , jam jamque extrema timentem.  
Ille docet queis tu possis tum denique vinci  
Insidiis , &c.

Ce sont ces nouveaux assauts comparés aux anciens, que notre Poète commence à chanter au mille neuf cèns vingtième Vers de ce Livre.

Ille novo obsedit monstrum insuperabile bello ,  
 Scribere quod mi animus festinat, tantaque cunctis  
 Tot veterum heroum gestis opponere gesta , &c.

Le sixième Chant semble n'être qu'une continuation du cinquième; puisqu'il s'agit encore de la Lune, & sur-tout de son mouvement de libration. Si nous nous étions proposé de suivre Mr. Stay, comme Astronome & comme Physicien, il nous auroit fallu distinguer, dans la Lune, tous les mouvemens qu'on lui prête, pour rendre raison de ses anomalies; mais c'est le Poète qui nous intéresse ici plus particulièrement. Nous ne nous laissons point d'admirer les ressources & l'adresse d'un génie qui lui fait parler aux Muses le langage des Géomètres & des Astronomes. Son système solaire, où le Soleil & les autres Astres ont tant d'action les uns sur les autres, où leurs forces ne sont pas tellement d'accord qu'elles ne se troublent mutuellement, n'est-il pas un labyrinthe dont le plus grand Astronome, avec tous les secours de la Géométrie & du calcul, ne se tirera jamais, s'il entreprend d'en démêler tous les détours? Si la multiplicité des principes ou des forces qu'il peut combiner, lui ouvre bien des issues, ne lui ferme-t-elle pas aussi quelquefois bien des passages où l'on peut le surprendre? Quelle force d'esprit, de courage & de savoir ne faut-il donc pas à un Poète pour s'engager dans un dédale si tortueux, & pour en sortir, sans que le fil prêté à la Muse par Newton se rompe entre ses doigts

ou leur échappe ? Au reste, quand les secours Newtoniens lui manquent, Mr. Stay n'en refuse pas d'étrangers. Non-seulement sur l'Aurore boréale, mais encore sur quelques autres phénomènes qui appartiennent à la théorie de la Lune, il adopte les idées heureuses de Mr. Mairan. Par exemple, malgré tous ses mouvemens & toutes ses libérations, la Lune nous présente toujours la même face de son disque. Sur ce phénomène le Poète démontre qu'on n'a rien de si satisfaisant que la conjecture de notre célèbre Académicien ; savoir, que dans la Lune le centre de gravité n'est pas le même que le centre de grandeur ; que le côté où il réside, doit toujours être le plus voisin de la terre où sa gravité la fait tendre avec une force toujours prépondérante, & qu'ainsi la Lune est forcée de tourner sans cesse vers notre globe la même face, c'est-à-dire celle où se trouve le point qui, dans cet Astre, est le centre de gravité.

Dicendum est igitur Lunam vel habere suarum  
Partium inæqualem textum, circum esse figurâ,  
Vel non constatam simili sibi, parte sit omni  
Ut gravitas non æqua, nec æquo nomine pulset, &c.

Au milieu des épines dont est hérissé le soi que sa Muse défriche, Mr. Stay ne laisse pas de prendre quelquefois un essor poétique, & de se livrer à d'ingénieuses fictions fondées sur quelque analogie reçûe parmi les Astronomes & les Physiciens. Tel est le spectacle qu'il imagine pour les habitans de la Lune, quand il les suppose attentifs à observer la Terre éclipsée, ou éclipsant le Soleil, ou même roulant dans les

portions de son orbite, d'où elle présente à leurs regards différens aspects.

Sæpè illi vultum spectabunt Solis ab Astro  
 Hoc tanto obiectum : nostro tunc aère denso  
 Fracti, diversâ circùm ratione meantes,  
 Ibunt in varios radii pulchrosque colores, &c.

La libration de la Lune amene ici naturellement celle des autres Planètes, comme le mouvement de ses nœuds amene la précession des équinoxes. Aux phénomènes célestes qui entrent principalement dans le système Newtonien sur le Soleil, la Lune & la Terre, Mr. Stay lie le flux & reflux de la mer avec toutes ses dépendances. Un effet si régulier & si merveilleux ne peut, dans ce Poëme, avoir une autre cause que la gravité, dont l'Auteur répand l'impression sur l'athmosphère presque dans la même proportion que sur les eaux maritimes. Guidé par l'analogie qui, dans le reste de ses courses astronomiques, est sa boussole, le Poëte environne la plupart des Planètes d'une athmosphère semblable à la nôtre, & sujette aux mêmes impressions de la part de leurs Satellites. Sur le même fondement les Comètes sont revêtues d'une pareille athmosphère, qui, selon qu'elle reçoit & réfléchit les rayons du Soleil, les décore d'une chevelure, d'une barbe ou d'une queue lumineuse. Mr. Stay ne sort de la région des Comètes, qu'après avoir détruit toutes les fausses opinions & superstitions dont elles ont été le sujet ou l'occasion, & qu'après avoir hazardé sur elles quelques conjectures qu'on peut lui pardonner, en attendant qu'on en connoisse mieux la nature, l'office & la destination.

Voilà

Voilà donc, par les mains de la Poësie, aussi heureusement que par celle de la Philosophie, le système de la gravité Newtonienne, & l'universalité de son empire, établis sur toute l'étendue de la Terre & des Cieux : il ne reste plus qu'à desarmer les ennemis qui osent encore l'attaquer ; c'est le dernier service que lui rend son Chantre infatigable : il ne quitte sa trompette qu'après avoir foudroyé le plein & les tourbillons des Carthésiens.

Sed qui corporibus latè spatia omnia complent,  
Et spatij rentur naturam & corporis unam,  
Idem multiplici cunctas res vortice volvunt,  
Et causam gravitatis in his, motûsque vagantium  
Turbinibus statuunt Astrorum, & quidquid ubique est.  
Sed, genus hoc, vortex nec jam queat esse, nec esse  
Si possit, longos valeat durare per annos  
Nec, si duret, erit notis ut deferat Astra  
Legibus. En bellum transfertur in hostica castra,  
Dum procul à nostris inimica avertimus arma  
Finibus. In rebus primò locus esse videtur,  
Nullus vorticibus, &c.

C'est ainsi que procède le Poëte Newtonien, pour démontrer que les tourbillons Carthésiens ne peuvent ni exister, ni subsister, ni concourir qu'à troubler plutôt qu'à favoriser l'ordre de la Nature. Au retour de cette incursion sur les terres ennemies, Mr. Stay revient chargé de glorieux trophées qu'il dépose aux pieds de la Gravité, cette puissance universelle presque aussi révérée que la Fortune ou le Destin des Anciens. Notre Auteur n'apperçoit rien qu'on puisse lui compa-

rer, si ce n'est l'instinct invisible qui domine dans le regne animal, ou le penchant secret qui entraîne l'homme vers le bonheur : penchant que le Poète fait bien différencier de l'instinct animal, & concilier avec notre libre arbitre.

Quelque profonds que soient les hommages que Mr. Stay & son Commentateur rendent à la gravité Newtonienne, quelque étendue qu'ils donnent à sa puissance, ils ont cependant aperçu dans la Nature quelques lacunes, dont son influence, sous la forme ordinaire qu'on lui prête, ne sauroit remplir le vuide. Pour y suppléer, ils nous annoncent des théories que le P. Boscovich a déjà publiées, & que son ami doit chanter à la fin de son Poème : nous les attendons avec une juste impatience.

Quant aux Carthésiens dont on célèbre ici la défaite, s'ils veulent troubler ces Chants de victoire, nous croyons qu'ils n'ont qu'un parti à prendre : c'est de pourvoir à la confusion dont on suppose que leurs tourbillons ne sauroient se défendre; de composer chaque tourbillon d'élémens immiscibles avec les élémens des tourbillons contigus; d'en fabriquer, d'en assembler, & d'en lier les parties comme celles d'une Montre dont les roües & toutes les autres pièces seroient inaltérables; d'engrainer tellement ces roües qu'elles ne puissent pas plus se confondre que se briser; d'imaginer une force motrice qui en perpétue le jeu régulier, sans qu'aucun obstacle puisse le déranger; de confier cette force à un agent qui en ait la propriété inamissible, ou qui ait la vertu de la renouveler & de l'entretenir sans s'épuiser ni se fatiguer, &c.

Ces idées nous meneroient trop loin. Dans un autre Extrait on pourra rendre compte des  
Supplé-

Supplémens qui remplissent plus de la moitié du second Volume.

---

*Avis des Libraires associés de Paris, touchant la  
Souscription proposée pour une collection des  
Oeuvres de Mr. le Chancelier d'Aguesseau, en  
plusieurs Volumes in-quarto.*

LE nom seul de l'illustre Magistrat, savant en tout genre de Littérature, qui est à la tête de cette Collection, fait l'éloge de l'Ouvrage entier; & l'on ne craint pas d'ajouter, que les différentes Pièces dont elle sera composée, à en juger par le premier Volume que nous présentons au Public, sont autant de chef-d'œuvres qui peuvent faire regarder leur Auteur comme le Démosthène & le Cicéron de la France. Les Maîtres d'Eloquence, & les Jurisconsultes y trouveront par-tout des modèles, & souvent d'utiles leçons. On y verra le portrait du grand Homme, tracé, pour ainsi dire, d'après nature, soit pour le cœur, soit pour l'esprit & pour les connoissances. Enfin, les gens de Lettres de tout état, trouveront l'agréable qui flatte, le sublime qui transporte, & l'utile qui instruit.

Il ne nous est pas possible de déterminer, quant à présent, le nombre de Volumes que contiendra cette Collection. Quoiqu'il en soit, chaque Volume aura au moins quatre-vingt feuilles d'impression, des mêmes Caractères & Papier que l'Avis qui en paroît; c'est-à-dire, caractères de Cicero, & Papier au Raisin. L'on peut promettre la plus grande exactitude, & la correction la mieux entendue.

Ceux qui voudront souscrire, en recevant le  
premier

premier Volume, payeront, tant pour ledit Volume que pour le suivant, la somme de dix-huit livres, qui est à raison de neuf livres chaque Tome en feuilles pour les Souscripteurs. En retirant le second, il sera payé neuf livres pour le troisième, & ainsi successivement; & l'on n'aura rien à payer pour retirer le dernier Volume.

Nous avertissons que l'on ne recevra des Souscriptions que jusqu'à la livraison du second Volume.

Le premier Volume se distribuë maintenant. Le second se délivrera aux Souscripteurs le premier Septembre prochain; le troisième au premier Mars 1762, & les suivans s'imprimeront consécutivement sans interruption.

Les personnes qui voudront souscrire pourront s'adresser à Metz chez le Sr. Bouchard le jeune, Marchand Libraire ruë du Palais.

On trouve chez le même, aussi bien que chez l'Imprimeur de ce Journal, l'*Agronome*, ou *Dictionnaire portatif du Cultivateur*, contenant toutes les connoissances nécessaires pour gouverner les Biens de la Campagne & les faire valoir utilement; pour soutenir ses droits, conserver sa santé, & rendre gracieuse la vie champêtre: en 2. Volumes *in-octavo* de 520 pages chacun.

Le Sr. Henry, Libraire du Palais Royal à Nancy, débite une nouvelle édition de la présente année 1761 du *Dictionnaire Théologique portatif*, dans laquelle on y a ajouté le Sommaire de tous les Livres de l'Écriture Sainte; celui des Conciles généraux; les points essentiels de la Discipline de l'Église sur les Sacremens; les Dispenfes;

penſes ; les Cenſures ; les irrégularités ; les empêchemens dirimens ; le culte public ; les principes du Droit Canon ; les Libertés de l'Egliſe Gallicane, & tout ce qui concerne les Bénéfices : Ouvrage très-utile pour les jeunes Théologiens, & généralement pour toutes les perſonnes qui déſirent avoir une idée juſte, exacte & précife de ce que la Théologie renferme de plus important. Le prix eſt de 45 ſols de France broché, & relié 55 ſols.

On trouve auſſi chez le même Libraire l'*Educacion des filles*, par Mr. de Salignac de la Mothe Fenelon Archevêque Duc de Cambrai, avec une Lettre du même Auteur à une Dame de qualité ſur l'éducation de Mademoiſelle ſa fille unique : édition de 1761, augmentée du Traité des Etudes des enfans de l'un & de l'autre ſexe. 1 Volume in 12 de 30 ſ. de France broché, & 40 ſ. relié.

---

Un Membre bien loüable de la Société des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à *Clermont-Ferrand*, a conſtruit un *Digeſteur*, plus utile que celui de Papin. On doit ſavoir que le Digeſteur de Papin eſt une marmite bouchée comme hermétiquement au moyen d'un limbe de carton mouillé & poſé entre ſon oriſice & ſon couvercle ; qu'on y opère des digeſtions ſurprenantes en moins d'une minute ; que les os & l'yvoire ſ'y amolliſſent ; qu'on y fait du bouillon nourrifiant & exquis avec des matières de rebut, os de viandes, cartilages, &c. ; & que cette machine eſt ſujette à des exploſions terribles, à des ſiſtemens, à des éruptions ſemblables à celles de l'éolipyle. Le nouveau *Digeſteur*, nullement à craindre par ſes ſuites, donne tous  
les

les résultats avantageux de celui de Papin : aussi Mr. de Ballainvillers, Intendant de la Province, jugeant qu'il feroit d'un grand secours au Public, qu'il soulageroit les Disetteux infirmes, & que même on en pourroit faire usage dans les Hôpitaux, en a-t-il rendu compte à la Cour de France, qui l'a fort approuvé.

*La Gazette salutaire, ou feuille hebdomadaire, composée de la Gazette d'Epidaure, de quelques extraits ou observations du Journal de Médecine, & de divers autres articles relatifs à la Médecine, la Chirurgie, la Botanique, la Chymie &c.* continué de paroître & est fort accueilli. C'est en effet un nouvel établissement qui devient utile. Notre but, dit l'Auteur, étant principalement de servir l'humanité, nous serions plus flattés de mériter le suffrage d'un petit nombre d'hommes graves & sensés, que d'amuser des milliers de gens oisifs & frivoles. Par toutes les feuilles qui ont paru jusqu'ici, au nombre de trente-deux de quatre pages d'un grand *in-quarto*, très-bien exécutées pour le papier & l'impression, on voit que cette Gazette est entre les mains d'un homme d'esprit & laborieux; & pour son utilité, l'on ne peut que désirer qu'elle ait tout le succès qu'elle mérite.

Pour avoir cette feuille, il faut s'adresser à tous les Bureaux des Postes d'Allemagne, de Hollande, des Pays-Bas, du Nord, d'Italie, &c.

Le passage de *Venus* sur le disque du Soleil qui s'est fait le 6. Juin dernier au matin, & dont on a fait mention le mois passé, a été observé

observé à Paris & dans les environs par un grand nombre d'Astronomes. De toutes ces observations nous n'en rapporterons ici que deux, une de Mr. de la Lande faite au Palais du Luxembourg, l'autre au Collège de Louis le Grand par les Pères de Merville & Clouet, Jésuites. Suivant Mr. de la Lande, la conjonction de *Venus* avec le Soleil s'est faite à 6 heures 52 minutes (tems vrai) la latitude apparente de *Venus* étant dans ce moment de 9 minutes 32 secondes, & son nœud ascendant étant placé au 14<sup>me</sup> degré 32 minutes 15 secondes des Gémeaux. Le commencement de la fortie, ou le contact intérieur des bords de *Venus* & du Soleil, observé avec une lunette de 18 pieds, & avec un très-grand soin, est arrivé à 8 heures 46 minutes 50 secondes; ce qui donne 58 secondes pour le diamètre apparent de *Venus* dans cette proximité de la Terre. Selon le P. de Merville qui s'est servi d'un Telescope Newtonien de six pieds construit par le Sr. Paris Opticien du Roi, l'atouchement intérieur des bords de *Venus* & du Soleil s'est fait à 8 heures 28 minutes 40 secondes, & l'extérieur à 8 heures 47 minutes 4 secondes; ce qui donne 18 minutes 24 secondes pour la durée de la fortie. Le premier de ces contacts a été observé par le Père Clouet avec un Telescope de 32 pouces, à 8 heures 28 minutes 26 secondes, & le dernier à 8 heures 46 minutes 55 secondes. Toutes ces observations serviront à déterminer la distance du Soleil à la Terre, en les comparant avec celles qui ont été faites le même jour aux Indes Orientales & dans la Sibirie.

---

Le mot principal du dernier Logogtrophe est le *Raisin*. En voici un autre. LOGO-

## L O G O G R Y P H E.

*C* *Hacun sçait mes propriétés.*

*Quiconque ne m'a pas est sûrement à plaindre :*

*Mon dessein n'est pas de me peindre :*

*Voici d'abord un Dieu renommé dans la Fable,*

*Puis un arbre à branchage épais,*

*Ce qui multiplié rend l'homme respectable ;*

*Enfin les trois quarts de la Paix*

*Avec une douceur plénière.*

*Puisse régner cette dernière.*

## A R T I C L E I I.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, & en HOLLANDE, depuis le mois dernier.*

**T**OUT concourt à la paix par l'envoi des Ministres au Congrès où l'on doit en traiter, & tout annonce la continuation de la guerre par les armemens qui ne discontinuent point. A quoi donc se fixer dans une telle conjoncture pour en tirer le vrai futur ? A rien encore semble-t-il, qu'au sort des armes • car les demandes de la France faites à *Londres* par Mr. de *Bully*, & celles de l'Angleterre faites à *Versailles* par Mr. de *Stanley*, ne rencontrent jusqu'à présent auprès du Ministère des deux Couronnes, que difficulté sur difficulté dans ce qui peut conduire

conduire au grand ouvrage d'une pacification générale pour toutes les Puissances qui ont pris part à la guerre. La reddition de la Citadelle de Belleisle aux forces employées pour la réduire, fait triompher la Nation Angloise : elle pense que cette expédition, quoiqu'infiniment courte, lui est un gage pour d'autres succès dans les Provinces de la France ; qu'Oleron sera la première des Isles qui tombera en son pouvoir ; que de-là on aura le pied dans la Saintonge, & de suite plus avant. Mais laissons penser, & rapportons ce qui se présente.

Belleisle est renduë du 7. Juin. Le 13. à dix heures du soir la nouvelle en étant venue à la Cour par deux Exprès dépêchés par le Général Hogdson & le Chef d'Escadre Keppel, on la fit annoncer une heure après au peuple par une décharge du canon du Parc & de la Tour ; & quoiqu'il fut déjà bien tard, les réjouissances publiques en divers endroits de la Ville se firent incontinent après qu'on y eut appris le sujet de la décharge, & elles ne se terminerent qu'au jour prenant du lendemain. Le Roi reçut ce jour-là à son lever les complimens de la Noblesse & des Ministres à cette occasion ; & comme les Adresses en complimens ne manquent pas lorsqu'il arrive de ces faits, dans celle des Echevins & Bourgeois, on voit un de ces traits trop hardis, mais familiers à un peuple immodeste, que voici : *Un coup si humiliant à l'orgueil & à la puissance de la France, ne peut manquer d'imprimer sur cette Nation hautaine un juste sentiment de la supériorité d'un Roi patriotique, gouvernant un peuple libre, brave & réuni ; & nous ne doutons point qu'elle ne soit convaincuë par ce moyen du danger de différer l'acceptation des conditions de paix que l'équité,*

*l'équité, la sagesse & la modération de Votre Majesté jugera à propos de prescrire, &c.*

C'est cependant par une Capitulation toute honorable pour le Commandant & la Garnison Françoisé de la Citadelle du Palais de *Belleisle*, que cette Citadelle a passé au pouvoir de l'Angleterre, mais tellement abîmée par les foudres Britanniques, qu'on aura peine à s'y maintenir. Le premier article de la Capitulation est le plus important. Le voici. « Toute la garnison for-  
 » tira par la breche avec tous les honneurs de  
 » la guerre, tambours battans, drapeaux dé-  
 » ployés, meches allumées & trois piéces de  
 » canon avec leurs caissons, chaque Soldat ayant  
 » quinze cartouches. Tous les Officiers, les  
 » Sergens, les Soldats & habitans conservent  
 » leurs bagages. Les femmes pourront suivre  
 » leurs maris. »

*Accordé en considération de la vigoureuse dé-  
 fense que la Citadelle a faite sous les ordres du  
 Chevalier de Sainte Croix.*

Les autres articles contiennent les arrangements & les précautions qu'on prend ordinairement. Dans le cinquième il est dit que la Garnison sera transportée à *Nantes* sans perte de tems, avec tout ce qui lui appartient, comme vivres, bagages &c. Par l'article dixième il est réglé que l'exercice de la Religion Catholique sera conservé dans l'Isle comme il a été.

On voit une liste assez longue du monde qu'on a perdu dans l'expédition de *Belleisle* en tués, en blessés, en prisonniers, par la longue & intrépide défense que les François y ont faite. Le Gouvernement de cette Isle est donné au Général-Major de Crauford. On médite à présent d'autres tentatives au moyen des Flottes qui  
 font

font dans l'Océan. Les ordres ont été donnés de s'y préparer : on a varié ensuite sur le tems des entreprises nouvelles à faire : d'autres ordres venus après ceux-là ranimoient les choses vers des descentes apparentes ; mais jusqu'à présent il n'y a que l'ordre de faire voir les Vaisseaux du Roi sur les Côtes de France & à la hauteur de quelques-uns des Ports de cette Couronne, qui s'exécute. Ces Vaisseaux y paroissent en effet de tems en tems ; ils y font des stations, puis s'en éloignant on les voit revenir ensuite, sans se porter à rien de sérieux ; « ce qui ( disent les feuil- les hebdomadaires de Londres ) présage d'au- tant plus une suspension d'armes avec la France ( car nos affaires ne vont guères bien en Allemagne ) & même suspension entre toutes les Puissances belligérantes de l'Europe ; que les Cours de Londres & de Versailles sont d'accord sur les principaux articles de leur Traité ; & que ni les troupes Angloises qu'on destinoit à passer encore en Allemagne afin d'y renforcer l'Armée du Prince Ferdinand de Brunswick, ni celles dont devoit se charger la seconde Flotte d'expédition, ne mettront point en mer. » Après cette prédiction on pose des articles préliminaires de la paix, dont les deux Cours seroient déjà convenus. Nous les passons comme une de ces prophéties dont on rapport communément le vulgaire.

Ce qui tempère beaucoup la joye publique de la prise de *Belleisle*, c'est la prise faite par les François, & dont on a eu tout d'un coup la nouvelle bien confirmée, de tous les Forts Anglois sur la Côte de *Sumatra*, Ile de la mer des Indes, & l'une des trois grandes de la Sonde, puisqu'on lui donne environ 300 lieues de longueur

Pertes en mer.

gueur sur 70 de large. D'ailleurs les captures de Vaisseaux & de Bâtimens de la Nation que les François continuënt aussi à faire dans toutes les mers, n'ajoutent pas peu à ralentir le feu qui s'allume dans l'esprit Anglois au moindre avis d'une affaire réüsie. On sçait de la *Martinique*, dont on ne dit plus qu'on veut s'emparer, que cinquante Bâtimens François y croisent sans relâche; que presque toutes les semaines ils s'emparent de huit à dix Navires Anglois; que depuis le commencement de la guerre ils ont fait pour près de deux millions de livres sterlings de captures sous cette Isle; que dix Vaisseaux de la Flotte marchande de la *Jamaïque*, séparés d'un convoi par le gros tems, sont tombés depuis peu entre les mains des François; que le Paquébot l'*Auguste*, chargé de la malle ordinaire pour la *Jamaïque*, a été enlevé dans sa route par une Frégate Française; que le Corsaire l'*Aurore* de Bayonne s'est emparé d'un Navire Anglois dont la cargaison consistoit en 200 muids de sucre; 400 quintaux d'indigo & 112 balles de coton; que deux Bâtimens de la *Guadaloupe*, à bord desquels il y avoit 1600 quintaux de cacao & 1700 de café, ont été pris par un Armateur de Saint-Jean-de-Luz; que les François ont rançonné le *Thomas* & le *Maurice* de Liverpol pour 450 guinées, le *Willing-Mind* de Jersey pour 800, & la Chaloupe la *Jeanne* de Portfroy pour 140, sans compter nombre de prises qu'ils ont faites encore dans les mers d'Europe; que de plus ils ont transporté du Cap au *Canada* 1500 hommes indépendamment de ceux que quatre de leurs Vaisseaux y avoient débarqués; que secondés par les Sauvages du pays, ces troupes regagnoient du terrain, & qu'enfin

*des Princes &c. Août 1761. III*

qu'enfin il étoit à craindre qu'elles ne reprissent le Fort de *Saint Laurent*. Comme ce Fort sert de chef au Fleuve de ce nom, s'il venoit à rentrer sous la domination Françoisé, le *Canada* seroit assez en risque dans la suite d'avoir un sort pareil.

On ne sçait d'autres prises en mer de quelque valeur qui ayent été faites sur les François, contre toutes celles qu'ils font à la continuë, que du fameux Armateur nommé le Maréchal Duc de Biron qui fut pris le 11. Juin, & qui a été ensuite conduit en Angleterre avec 15 canons & 109 hommes qui le montoient : il avoit fait voile de *Saint Malo* le 17. Avril dernier. Depuis ce tems il s'étoit emparé de dix Bâtimens Anglois, & en avoit rançonné sept autres pour la somme de 4605 livres sterlings, somme qu'il avoit encore lorsqu'il fut pris. C'est l'*Argo*, Frégate du Roi de 32 canons, qui a fait cette capture dans la mer du Nord.

Le Roi étant en son Conseil, a ordonné que le Parlement de son Royaume, déjà prorogé au 2. Juillet, le fût encore jusqu'au 3. de Septembre prochain. Les Chambres Ecclésiastiques de *Cantorbery* & d'*York* ont aussi été prorogées au 4. du même mois ; & le Parlement d'Irlande, qui devoit s'assembler le 23. ne se formera que le 25. du présent mois d'Août. En attendant, l'ouvrage de la paix entre dans tous les Conseils qui se tiennent devant Sa Majesté ; & comme le Ministère est incertain sur l'issuë des négociations qui sont entamées pour y parvenir, il songe déjà à la levée des subsides pour continuer la guerre en 1762.

Dans un Conseil extraordinaire que le Roi fit assembler le 8. Juillet au soir, de tous les

Grands du Royaume, il déclara s'être choisi pour épouse la Princesse Charlotte de Mecklembourg-Strelitz, née le 19. Mai 1744. Sa Maj. fit cette déclaration comme le voici.

N'ayant rien plus à cœur que le bonheur de mes peuples, & songeant à le rendre ferme & permanent jusques dans ma postérité, je me suis appliqué depuis mon avènement à la Couronne à me choisir une Princesse pour mon épouse. C'est avec une vraie satisfaction que je vous déclare aujourd'hui, qu'après les informations convenables & une mûre délibération, je me suis déterminé à demander en mariage la Princesse Charlotte de Mecklembourg-Strelitz, Princesse véritablement aimable par ses vertus éminentes, ses qualités & son éducation, & dont les illustres ancêtres se sont toujours distingués par un zèle constant pour la Religion Protestante & par leur attachement particulier pour ma Maison. J'ai jugé à propos de vous communiquer mes intentions à ce sujet, bien persuadé que vous prendrez part à un événement aussi important pour moi & mes Royaumes ; & je suis convaincu que ma résolution sera très-agréable à mes fidèles sujets.

Le Conseil extraordinaire dans lequel cette Déclaration fut faite, étoit composé du Duc d'York frère du Roi, de l'Archevêque de Cantorbery, des grands Officiers de la Couronne, de six Ducs, de 21 Comtes, de cinq Vicomtes, & de 18 autres Seigneurs.

Les dix-sept Provinces des Pays-Bas ne présentent rien d'intéressant. Les spéculations sur l'état des affaires quant au règlement des articles d'une paix à venir y font par tout l'ouvrage des Politiques, mais sur tout dans les sept Provinces de l'Union.

ARTICLE III.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.*

O U c'est la grande résistance du Chevalier de Sainte Croix, que les Anglois ont éprouvée à *Belleisle* qui les retient, ou ce sont des raisons d'Etat; puisque l'Escadre qui a pris cette Isle n'entreprend rien au-delà. Elle pourroit cependant réussir à *Oleron* plus aisément qu'à *Belleisle*. Quoiqu'il en soit, après avoir terminé le siège de la Citadelle du Palais par sa reddition elle s'est partagée en trois divisions, dont une composée de dix Vaisseaux de guerre, s'est postée devant *Brest*, une devant *Rochefort*, & la troisième devant *Port-Loüis*. Des Vaisseaux Anglois ont paru aussi devant les Isles d'*Aix*, de *Ré*, d'*Oleron*, & à la hauteur des Ports de la *Rochelle*, de *Dunkerque*, du *Havre* & de l'*Orient*. Tous ces Ports paroissent menacés, mais tous paroissent attendre l'ennemi avec assez de tranquillité, par les précautions qui sont prises de lui former bien des obstacles. Pour la sûreté de l'*Orient*, entre-autres, Mr. de Marbeuf a eu ordre de se rendre avec trois mille hommes qu'il commande dans l'Isle de *Grouais* qui en couvre le Port. Il y en a déjà fait passer 1500. Il faut l'avoüer, les Anglois ont dans ce tems la supériorité sur mer & dans l'*Amérique*. Le *Canada*, la *Guadaloupe* & ce qu'ils ont opéré sur l'*Océan* depuis le commencement de cette guerre, le manifestent. Pour le Continent en Europe, il

#### 114      *La Clef du Cabinet*

n'en est pas ainsi, ils l'ont expérimenté à *Saint-Cast* ; aussi paroît-il qu'ils ne s'y attacheront plus. On les voit faire bien des tours en mer sans qu'on puisse prévoir où ils visent. Une de leurs Escadres, qui est en station sur la rade du *Havre-de-Grace*, étoit le 11. Juin de deux gros Vaisseaux de ligne, de trois Frégates & d'un Pinque. Une petite Chaloupe Françoisé, en route de *Fecamp* pour *Bologne* avec un chargement de toiles & de plusieurs autres marchandises venoit d'en être prise : Une Barque de Pêcheur avoit eu le même sort. Cette Flotille fut jointe le 12. par deux petits Navires du nom de *Dogger* & de *Ketsch*, & par une Barque Françoisé dont un Bâtiment Anglois s'étoit saisi : le *Dogger* mouilla à peu de distance du Vaisseau commandant. Le 13. sur les neuf heures du matin les deux gros Vaisseaux de ligne, deux Frégates, le *Dogger* & le *Ketsch* prirent le large. Il ne resta ainsi dans la rade qu'une Frégate, un Pinque & un *Ketsch* qui y arriverent peu d'heures après le départ des Vaisseaux précédens. La Frégate, le Pinque & le *Ketsch* rejoignirent leur Escadre le 14, & le soir ils étoient déjà en pleine mer. Le 15. ces trois Bâtimens parurent encore sur la rade ; & le 16. ils gardoient leur station de la veille. Le 18. toute la Flotille étoit à six lieues Nord-Oüest du Port. Depuis ce tems n'ayant rien tenté, on compte qu'elle n'a d'autre but, ou d'autres ordres que de demeurer dans les environs pour observer, attendant vraisemblablement qu'il y ait plus de lumière répandue qu'on n'en découvre jusqu'ici, sur l'issüé des négociations pour la paix, que Mr. de Stanley est venu de *Londres* à *Paris* entamer avec les Ministres du Roi, & Mr. de Bussy qui s'est rendu

rendu à Londres chargé d'en faire de même auprès du Ministère Britannique.

Pendant ces stations des Anglois, les Bâtimens François en course leur enlèvent sans cesse dans ces deux mers & en Amérique nombre de Vaisseaux Marchands, comme on l'a remarqué; d'ailleurs, l'une des satisfactions qu'on a de l'Inde, c'est qu'ils ont travaillé à pure perte jusqu'à présent pour se rendre maîtres de *Pondichéry*, c'est qu'ils ont perdu sans réserve tous les Forts qu'ils avoient sur la Côte de *Sumatra*. Deux seuls Navires du Roi ont fait cette expédition, savoir le Vaisseau le *Condé* & la Frégate l'*Expédition*, aux ordres du Comte d'Estain, Brigadier des Armées de France. On en a une relation authentique & bien détaillée, en date de *Padang*, sur la Côte occidentale de *Sumatra*, & envoyée de *Batavia*: quoique longue, l'Histoire du tems demande qu'on la recueille, quand ce ne seroit que pour la diversité des lieux où Mr. d'Estain a pû se transporter, & des avantages qui l'ont suivis. Elle est donnée par les Hollandois.

Au mois d'Octobre 1759 le Vaisseau François le *Condé* & la Frégate l'*Expédition*, commandés par le Comte d'Estain, Brigadier, s'emparèrent, dans le Golfe Persique, du Fort Anglois de *Bender-Abassi*, & de trois Vaisseaux, dont un fut pris à l'abordage par deux Chaloupes, dans le Port & sous les Forts de *Mascata*; qu'ils brulerent une de leurs prises, & que de la hauteur des *Laquedives* ils expédierent les deux autres pour l'Isle *Maurice*. Après quoi ils voulurent se rendre au Détroit de la *Sonde*; mais ils furent sans cesse contrariés par les vents & par les calmes, & durant vingt jours ils se trouverent réduits aux plus grandes extrémités faute de vivres.

Dans cette situation ils atterrirent à la grande Isle de *Bonne Fortune*, située à un degré & demi au Sud de l'Equateur. Comme elle est inhabitée, ils passerent entre elle & l'Isle de *Mintao*, passage inconnu.

Prise  
Forts  
Anglois à  
*matra.*

que les plus petits Bâtimens n'osent pas même tenter.

Le 4. Février 1760 les deux Vaisseaux firent de l'eau, & prirent des rafraichissemens dans notre Comptoir de l'Isle de *Sumatra*, nommé *Ayerbongy*. Ils firent ensuite voile le long de la Côte vers le Nord. Le lendemain le *Condé* donna rudement sur une des roches dont cette Côte est remplie, mais il n'échoua pas.

Le 7. le Fort Anglois, nommé *Natal*, se rendit aux François à discrétion. Il étoit défendu par 40 Européens & 60 Noirs; il y avoit dix huit piéces de canon, beaucoup de munitions de guerre, des vivres, quelques marchandises, mais peu d'argent, parce que le Senau la *Revolution* s'étoit échappé avec la meilleure partie des espèces. Les François prirent dans cette rade le Bot *l'Young - London*, & le Senau la *Charming-Fanny* qui se brisa sur un écueil lorsqu'on voulut le faire sortir. Le Comte d'Estain laissa dans le Fort, pour le garder, les Capitaines de ses deux Vaisseaux & tous ceux qui étoient fatigués de la mer. Il laissa aussi le *Condé* dans la rade, & prit le commandement de la Frégate *l'Expédition*, ayant sous lui un très-habile Marin, nommé Mr. des Carrieres, ainsi qu'un Pilote Portugais prisonnier, qu'il avoit gagné.

Le 9. il fit voile avec cette Frégate pour aller prendre le Fort Anglois de *Tappanoly*, situé à 30 lieues au Sud dans le fond d'une Baye fermée de plusieurs Isles qui en rendent l'accès difficile. Comme sa position est fort avantageuse pour le commerce de la poudre d'or, du camphre & du benjoin, notre haute Régence voulut, il y a environ 40 ans, faire valoir ses anciens droits de Souveraineté sur cet endroit; mais les Malais & les Battas, à la faveur du terrain, repoussèrent une partie de nos troupes lorsqu'elles tenterent d'y débarquer, & massacrerent celles qui étoient venues à bout d'y descendre. Depuis ce tems les Anglois ont sçu, malgré nos protestations, s'y établir par adresse, & ils y ont toujours tenu une garnison de gens d'élite. A l'arrivée de la Frégate Française qui s'y rendit le 13. Février cette garnison étoit composée de 60 ou 80 Soldats & Canonniers Européens, d'un pareil nombre d'Arabes,

rabes, & de plus de 200 Malais ou Battas, disciplinés & armés de fusils. De petites batteries établies sur les deux pointes intérieures de la Baye, en défendoient l'entrée; il y avoit sur deux monticules très-roides deux Forts entourés d'une triple palissade garnie de canons & de pierriers. Ces Forts avoient chacun leur pavillon; & quoique séparés l'un de l'autre, un retranchement construit sur le rivage les enveloppoit. & se joignoit à un abbatris d'arbres qui faisoit par derrière la même chose.

Le petit Bot le *Flaye* étant sorti de la Baye pour aller à la découverte, fut pris par la Frégate Française dont il s'approcha trop. Le Senau le *Pigot*, de douze canons & richement chargé, voulut gagner le large; mais quelques coups de canon de la Frégate l'obligerent de se rapprocher du Fort, sous lequel il y avoit un Bot de *Bengale*, nommé le *Hawke*. La Frégate ne put arriver avant la nuit à la portée du canon du Fort. Le Comte d'Estain s'étant aperçu qu'on mettoit le feu au Senau, envoya une Lettre de sommation au Commandant Anglois, avec menace de le passer au fil de l'épée s'il brûloit ce Senau ou le Bot. Ce Commandant (Mr. Robert Nairne) ne voyant qu'une petite Frégate de dix-huit canons, & jugeant qu'elle n'avoit que fort peu de monde, répondit par écrit qu'il se défendroit bien, & que comme les deux Bâtimens en question pouvoient nuire à sa défense, il alloit les brûler sans craindre les suites dont on le menaçoit: ce qu'il exécuta sur le champ. Il tâcha de faire dériver sur les François le Bot tout en flammes, & dans lequel il y avoit beaucoup de poudre & de bombes; mais ceux-ci eurent l'adresse de s'en garantir. Pendant la nuit du 13. au 14. ils jetterent, à l'aide de leurs Chaloupes, de petites ancre sur lesquelles ils s'approcherent du Fort, & commencerent le lendemain au matin à le canonner. Leur feu dura une bonne partie de la journée. Le 15. deux heures avant le jour, ils firent leur descente avec quatre Canots qui ne furent aperçus que quand ils se trouverent à une demi portée de fusil du retranchement des Anglois. Le feu de ce retranchement fut très-vif, ainsi que celui des Forts. Cependant le Canot du Comte d'Estain ayant abordé le premier,

premier, cet intrépide Officier, à la tête de ses gens d'élite, fut dans le premier retranchement, où il enfonça & rompit son épée dans le corps du premier Anglois qui se présenta. Les troupes des trois autres Canots imitant sa vaillance, tout plia sous leurs communs efforts, & les Anglois, quoique supérieurs en nombre, furent contraints d'abandonner leurs retranchemens. Le Comte d'Estain les suivit avec tant d'ardeur dans le Fort le plus élevé, qu'il y entra lui quinzième en même-tems qu'eux. Alors ils ne songerent qu'à se sauver ou à demander quartier. L'autre fort étant dominé par celui qui venoit d'être pris, fut bien vite abandonné. La merveilleuse audace du vainqueur avoit jeté l'effroi & la consternation par tout. Les vaincus fuyoient comme s'ils eussent eu une nombreuse Armée à leurs trouffes; c'est qu'ils regardoient comme un prodige effrayant qu'une si petite poignée de monde eut exécuté ce qu'ils venoient de voir.

Le Comte d'Estain poursuivit les fuyards pendant deux jours par des chemins impraticables. Il prit le Commandant Anglois & tous les autres Officiers qui s'étoient sauvés. Il vint faire des prisonniers jusques sous notre Fort de *Barvas*, où l'on recueillit neuf Soldats Anglois & quatre Arabes, qui passerent ensuite ici (à *Padang*) pour se rendre à *Bencouli*. Ils nous dirent que les François étoient des diables, qu'ils n'avoient voulu faire quartier à personne. Nous avons sçu depuis que c'étoit une fausseté, puisqu'au moment même de l'assaut, le Comte d'Estain fit grace à beaucoup d'Anglois qui la demanderent. L'Enseigne des Arabes n'ayant point voulu mettre bas les armes après la prise du principal Fort, il fut tué en se défendant. Les Noirs marquerent aussi beaucoup d'opiniâtreté. Les François eurent, dans cette étonnante entreprise, une trentaine d'hommes tués ou blessés, le Commandant de leurs Grenadiers étoit du nombre. Ils chercherent dans les bois les Anglois blessés pour les secourir & les garantir des *Battas*, Nation antropophage. En visitant les habitations de ces Barbares, le Comte d'Estain y vit avec horreur les cadavres de plusieurs Anglois qu'ils avoient vraisemblablement achevés, & qu'ils avoient mis dans le sel pour les manger plus à loisir.

Les François détruisirent & brûlerent *Tappanoly*. Le canon qu'ils ne purent emporter fut jetté à la mer. Ils se rembarquerent ensuite sur leur Frégate, qui toucha deux fois en sortant de la Baye, & cinglerent vers le Fort de *Nattal* où ils arriverent le 23. Février. Comme ils n'ignoroient point nos anciens droits sur ce Fort, Mr. de Carpentier, leur premier Officier d'Infanterie, qui y commandoit, le remit le 7. Mars au Raja Dato-Bazaar-Regindo-Maradya-Pello, avec toutes les fortifications, bâtimens, artillerie, munitions, vivres & autres effets; à condition que ce Raja transmettroit le tout sur le champ à nos Supérieurs. Le même jour Mr. Abraham van Moshel, notre Résident à *Nias*, en prit possession pour nos Maîtres, & le Pavillon de nos Etats ayant été arboré sur le Fort, les deux Vaisseaux François le saluerent de cinq coups de canon. Après quoi ils mirent à la voile pour se rendre ici (à *Padang*) où ils arriverent le 13. du même mois.

En venant à *Padang*, le *Condé* perdit sur une roche un morceau de sa carlingue, long de 40 pieds. Lorsque les François en partirent ils y laisserent les Anglois prisonniers sur leur parole, ainsi que les Soldats malades des deux Nations & un Commissaire des vivres. Ils emmenerent néanmoins deux Officiers Anglois sur le pied d'Otages, & prirent notre Pilote qui devoit simplement les conduire hors de la rade, mais qui n'est revenu que deux mois après, à la vérité très-bien payé, quoiqu'il n'en ait rien voulu dire.

Les François allerent droit à *Bencoule*, sans s'arrêter aux Etablissmens Anglois devant lesquels ils passèrent. Ils trouverent dans la petite rade du Fort Marlborough un Vaisseau de la Compagnie des Indes d'Angleterre, nommé le *Denham* de 24 ou 26 canons, bien armé d'Européens. Il arrivoit de *Bengale* & venoit compléter son chargement en poivre pour se rendre en Europe. Le Comte d'Estain s'embarqua sur la Frégate l'*Expédition* comme tirant moins d'eau, pour aller aborder ce Navire; mais lorsqu'il eut prolongé sa divadiere & qu'il approchoit de l'Anglois, celui-ci, quoique beaucoup plus fort en artillerie, courut à pleines voiles se brûler sur un signal de terre où l'Equipage se sauva.

Le

Le Comte d'Estain, qui avoit laissé le *Condé* sous voile, lui fit signe de mouiller avec un pavillon blanc & bleu foncé, que les Anglois de *Marlborough* prirent pour noir. Le rapport de ceux qui étoient échappés de l'assaut de *Tappalony* & qui n'étoient pas encore bien remis de leur frayeur, contribua beaucoup à cette illusion. On se persuada donc que le Général François irrité de ce qu'on venoit de brûler le *Denham*, mettoit ce pavillon pour annoncer qu'il ne feroit point de quartier ; ce qui causa une grande consternation.

Le Comte d'Estain étant retourné à bord du *on le*, envoya pendant la nuit & à la faveur d'une grosse pluie, Mr. des Essars, Capitaine de ce Vaisseau & Mr. des Carrieres pour sonder devant le Fort. Malgré le feu des batteries, le second y retourna dans un Canot en plein jour. Lorsqu'on se fut assuré du mouillage, les deux Navires allerent se mettre en travers & à l'ancre, à une demi portée du canon & des batteries du Fort, dont le feu fut très-vif, mais ne se soutint pas long-tems. Le Comte d'Estain ne trouvant pas la Frégate encore assez près du rivage, lui envoya ordre de s'en approcher un peu plus ; ce qu'elle fit sur le champ. La canonnade dura jusqu'au soir de part & d'autre. Les Navires François n'en furent pas beaucoup endommagés ; & ils tirèrent sept à huit cens coups de canon, qui ne firent pas non plus grand mal aux remparts du Fort. La nuit suivante à minuit, tout ce que les François avoient de monde en état de se battre, fut embarqué dans des Chaloupes pour descendre à terre ; & lorsqu'elles commençoient à s'avancer, il leur vint des Pirougues avec des déserteurs, qui dirent que les Anglois avoient abandonné ce Fort, & que les gens du pays pilloient les maisons ; ce qui se trouva vrai.

Le Fort *Marlborough* est un carré avec quatre grands Bastions, situé sur un monticule près du rivage. Ses remparts sont de brique, bien épais & assez élevés. Les Anglois avoient fait des retranchemens au-dehors pour en défendre l'approche de tous côtés. Un de ces ouvrages extérieurs s'étendoit jusqu'au vieux *Bencoule*, qui est à un tiers de lieue environ de *Marlborough* ; dans quelques endroits il s'élevoit

s'élevoit & se courboit en amphithéâtre. Tous les chemins jusqu'à *Sellibar*, & tous les lieux accessibles étoient retranchés. Il y avoit dans le Fort ou dans ses ouvrages plus de 40 bouches à feu, sans compter plusieurs petites pièces de campagne à la minute. Mr. Roger Carter, député Gouverneur-Général de la Côte, avoit eu l'habileté de rendre ce Chef-lieu aussi considérable & aussi riant qu'une jolie petite Ville d'Europe. Il y avoit beaucoup de vivres & de munitions, 200 hommes de troupes Européennes, 300 Noirs, Caffres ou Cypayes à la solde, & plus de 1400 Malais à qui l'on avoit distribué des fusils. La mauvaise volonté de ceux-ci, effrayés de l'assaut de *Tappansly* & du sort de plusieurs de leur Nation emportés par les boulets des Vaisseaux, fut cause que l'on abandonna le Fort, comme nous venons de dire.

Le Comte d'Estain, avec un détachement & deux pièces de campagne tirées par les chevaux de carrosse du Gouverneur, poursuivit le lendemain les fuyards, & trouva en chemin des canons de campagne avec divers caissons abandonnés. Ces fuyards lui firent deux fois des propositions qu'il refusa, disant que comme ils n'étoient plus dans leur Place, on ne pouvoit les recevoir qu'à discrétion. Ils assurèrent par leur dernier message qu'ils avoient 200 Européens qui étoient résolus de se défendre en desespérés. Cependant à l'approche des François, plusieurs de ces braves vinrent humblement se rendre, & ceux que l'on atteignit par une marche forcée dans le Bourg Malais de *Sukerambie*, mirent tous Drapeaux & armes bas sans se le faire dire : cet endroit étant environné de bambous plantés près les uns des autres, on n'y pouvoit monter que par un sentier fort étroit. Le Comte d'Estain n'avoit pas 60 hommes avec lui lorsqu'il y arriva; l'ardeur du Soleil, joint à un excès de fatigue, avoit fait tomber en délire & mourir en un quart d'heure deux de ses Officiers Volontaires; un de ses Soldats, Caffre de Nation, y avoit même succombé; & une douzaine d'hommes en délire, ayant la bouche écumante (indice d'une mort prochaine) étoient restés derrière avec tous les traîneurs & le canon. Les Anglois avoient avec eux beaucoup de Caffres & d'autres  
Esclaves,

Esclaves, ainsi que quelques caiffes pleines de piaftres. Mais le trefor de la Compagnie & des particuliers, montant à trois cens mille piaftres ( à ce qu'on croit ) avoit été envoyé à *Batavia* par mer & à la vûe des François. En fortant de *Sukerambie*, ceux-ci brulerent ce Bourg, parce que les Malais avoient eu l'audace & l'inhumanité d'affaffiner fous leurs yeux un de leurs malades. Notre Pilote ( *Martinus Cofter* ) qui étoit dans *Marlborough*, nous a dit que c'étoit un fpectacle bien étrange que celui d'un fi grand nombre de prifonniers conduits par fi peu de monde. Il remarqua au doigt d'un Confeiller Anglois, nommé *Mr. Darwal*, un diamant qu'il n'avoit pas eu la prudence de cacher, & que le Soldat victorieux eut la modération de ne pas prendre ; tant il y a de difcipline & de générofité dans les troupes du Comte d'Estain. Voici un autre trait qui n'est pas moins noble ni moins digne de remarque. Ce Brigadier & tous ceux de fes Officiers qui n'étoient pas malades, refterent constamment à pied malgré leur extrême fatigue, tandis que les Officiers Anglois, foit de terre, foit de marine ou bien de la Compagnie, au nombre de plus de 30, faisoient route fur des chevaux qu'on leur avoit laiffés. Pour les Dames, elles furent placées dans un chariot & traitées avec toute la politesse naturelle à ces guerriers.

Comme la Frégate *l'Expédition* faisoit une très-grande quantité d'eau, le Comte d'Estain ne prit avec lui que le *Sr. Barré*, Lieutenant de Marine, & le *Sr. Ligoureux*, Major d'Infanterie. Son équipage étoit presqu'entièrement composé de prifonniers qui venoient d'entrer au service. Il fit voile à l'improviste le 13. Avril & se rendit le 17. à *Manna*, d'où *Mr. des Effars* venoit de partir. Il remit en mer quelques heures après, & le 19. il jetta l'ancre à *Cabors*, autre Etablissement Anglois où s'étoient retirés ceux qui avoient abandonné *Manna*. Voyant que l'on bruloit les magazins de *Cabors*, il fit tirer fur ceux qui y mettoient le feu, & il descendit promptement à terre ; mais il ne put arrêter l'incendie. Il se rembarqua après avoir fait plusieurs prifonniers en cet endroit. Le 20. pendant la nuit,

cet

est infatigable & intrépide guerrier se mit dans des batteaux pour aller attaquer à l'abordage un Senau de quatorze canons, appelé le *Fort Marlborough*. On lui avoit dit que ce Bâtiment étoit à l'ancre entre l'Isle de *Pulo-Pissang & Groës*; mais Mr. Norris, Commandant à *Groës*, ayant apperçu pendant le jour la Frégate François, s'étoit embarqué tout de suite sur le Senau avec sa garnison, composée de 30 Soldats Anglois, & il avoit fait voile pour *Batavia*.

Les François prirent le lendemain possession du petit Fort de *Groës*, où ils trouverent des canons encloués, & peu de chose dans les magazins. C'est le dernier poste des Anglois du côté du Détroit de la *Sonde*.

Le Comte d'Estain fit ensuite route au Nord, & mit ses prisonniers & ses malades à *Marlborough* sans s'y arrêter.

Le 10. Mai la Frégate se présenta devant le Fort de *Mocomoco*, le dernier dans le Nord. Comme elle en étoit extrêmement près elle perdit du monde; elle reçut plusieurs coups de canon sous l'eau, on lui rompit son grand mât, & les manœuvres des autres furent coupées. Les Anglois de *Mocomoco* étoient au nombre de 40 Européens avec quelques Cypayes & des Malais armés. Durant six heures ils firent paroître du courage, & leur feu fut très-bien dirigé; mais le lendemain à la pointe du jour voyant les François embarqués dans leurs batteaux pour descendre, ils abandonnerent le Fort, qui est d'un bon rempart de briques, suffisamment épais, élevé avec quatre bastions à demi flanc, les faces garnies chacune de neuf canons, & celles du côté de la mer ayant plusieurs redans en terre. Le débarquement est si difficile que les batteaux François, après avoir long-tems cherché un endroit propre à la descente, se briserent tous sans exception. Le Comte d'Estain & ceux qui pouvoient nager risquerent moins dans des lames d'eau, au milieu desquelles ils arriverent tout en roulant; il y en eut plusieurs de noyés. On repêcha l'Officier de Marine, & le Comte d'Estain le laissant dans le Fort avec du monde se mit quatre heures après à la poursuite des Anglois, comme si de rien n'eût été. Quelques-uns de leurs blessés

trouvés morts ou mourans, lui montrèrent la route qu'ils avoient prise; mais la difficulté des rivières fit qu'il ne put joindre que le Gouverneur & trois Officiers.

Les François arriverent le 19. à notre Fort d'*Ayer-Raas*. Les Anglois, à l'exception de ceux qui étoient blessés, venoient de s'y embarquer pour se rendre ici (à *Padang*) où ayant de l'argent ils acheterent un Roc pour aller à *Bengale*. Quant au Comte d'Estain, comme il avoit quitté sa Frégate toute dépourvûe d'Officiers & d'hommes, sans pouvoir communiquer avec l'Officier de Marine laissé à *Mocomoco*, il renvoya dans ce Fort le Major Ligoureux avec le plus grand nombre de ses gens; & pour lui il se mit dans des Pirogues Malaises avec quelques hommes & des vivres.

Nous avons appris qu'en deux jours il avoit regagné sa Frégate, que malgré son mauvais état & les vents contraires, il l'avoit conduite en neuf jours à *Marlborough*, y étant arrivé le premier Juin. Il a dû servir lui-même de Contre-Maitre, n'en ayant point; il a toujours couché sur le pont, & en chemise de Matelot, ayant tout perdu à la descente. Il donne actuellement un demi-râdoûb à sa Frégate. Pour le Major Ligoureux il s'est rendu par terre à *Marlborough*; mais il a laissé du monde à *Mocomoco*. Il a pris sur sa route les Etablissmens Anglois d'*Ypou-Pali-Caytone*, de *Sablat* où il a mis garnison, de *Bantaar* & de la *Haye*. Il en a emmené les Résidens avec le peu de Blancs qui gardoient ces Comptoirs; en sorte que les Anglois n'ont plus rien sur cette Côte de *Sumatra*. Au rapport des malades François qui sont demeurés ici (à *Padang*) & suivant ce que notre Pilote a pû appercevoir, le Comte d'Estain n'avoit que cent hommes de troupes à son départ de l'Isle *Naurice*: ce qui rend encore bien plus merveilleux les exploits que l'on vient de détailler, & dont néanmoins le récit est dans la plus exacte vérité. Nous ignorons le parti que prendra maintenant le Comte d'Estain. La plus grande capture qu'il ait faite pour l'argent consiste en plus de 1500 mille livres de poivre, qui se trouve, dit on, dans les magazins de *Marlborough*. Les Anglois y envoient trois Navires de Compagnie.

Les

Les deux Armées du Roi en Allemagne, donnent beaucoup d'espérance pour le succès des opérations qu'elles ont commencées. On le verra dans l'article suivant.

Un Vaisseau de guerre Maltois de 80 canons, nommé le *St. Jean* & commandé par le Chevalier des Roches, partit de *Toulon* le 22. Juin avec deux Navires Napolitains, un Pinque Maltois & un Bâtiment Suedois, pour l'Isle de *Malthe*. Outre les Chevaliers de l'Ordre qui se font embarqués sur ce Vaisseau, il y avoit un détachement de 60 hommes d'artillerie prisonniers de guerre, revenus depuis quelque-tems du *Canada*. Ce détachement est commandé par Mr. de Bourgmar, Brigadier des Armées du Roi & ci-devant Commandant en second du *Canada*. Il y avoit aussi tant sur le même Vaisseau que sur les trois autres Bâtimens 1500 barils de poudre, 3000 bombes & 200 quintaux de meche pour la défense de l'Isle. On y a de plus embarqué du biscuit pour remplacer celui que les équipages ont consommé dans leur voyage. Cependant, par l'inaction des Turcs qui ont tant menacé les Maltois, il semble que les mesures prises pour s'opposer à leur entreprise ne deviendront que des mesures de précaution, d'autant que leur Flotte formidable pour écraser ce qu'ils ont nommé le *petit Rocher*, n'a pas encore mis en mer. On publie à ce sujet que la Bailli de Fleuri, parti pour *Malthe*, y achètera le Vaisseau Amiral Turc la *Couronne Ottomane*, pris par des Esclaves Chrétiens, pour le rendre ensuite au Grand Seigneur sans rançon, & qu'il n'en faudra pas davantage pour appaiser d'un coup tout son courroux.

Par une délibération prise au Chapitre de l'Ordre du St. Esprit le 10. du mois de Mai dernier, cet Ordre ayant offert au Roi un secours de deux millions de livres à titre de prêt, pour concourir aux moyens de terminer la guerre par une paix avantageuse à ses sujets & à ses Alliés, Sa Majesté l'a autorisé à emprunter cette somme, savoir un million de livres à constitution de rentes héréditaires sur le pied du denier vingt, & un million à constitution de rentes viagères à tous âges indistinctement sur le pied de dix pour cent; & afin de pourvoir au paiement des rentiers, le Roi a créé au profit de l'Ordre deux cens mille livres de rentes, exemptes de toute retenue des dixième, vingtième, deux sols pour livre d'iceux & autres impositions à prendre sur le produit de la Ferme générale des Postes.

Les Médecins ayant conseillé à Mesdames de France Adelaïde & Victoire, filles du Roi, d'aller prendre les Eaux de *Plombieres* en Lorraine, ces Princesses sont parties le 30. Juin de *Versailles* pour s'y rendre. Madame la Dauphine & Mesdames Sophie & Louise les ont accompagnées jusqu'à *Paris*. Depuis *Versailles* jusqu'à *Plombieres* on a retenu 4000 chevaux de relais pour leur voyage & celui de leur nombreuse suite. Le séjour de Mesdames tant à *Plombieres* qu'à *Lunéville* sera d'environ deux mois. Le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, leur ayeul maternel, veut qu'elles & leurs gens soient défrayés de tout durant tout le tems qu'elles seront sur les Terres de sa domination. Elles sont heureusement arrivées à *Plombieres*.

Le Chevalier de Sainte Croix arrivé de *Belleisle* à la Cour, y a reçu tout le bon accueil qu'un tel défenseur de cette Isle méritoit. Le Roi l'a  
créé

été d'abord Maréchal de ses Camps & Armées, pour lui témoigner combien il étoit satisfait de ses talens & de son intrépidité. La garnison qu'il a commandée dans la Citadelle du Palais, a été séparée & mise en diverses Villes, afin qu'elle pût mieux se refaire du siège de deux mois, qu'elle a soutenu avec une constance héroïque.

#### A R T I C L E IV.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.*

**R**ATISBONNE. Dans ce tems où les affaires des Puissances se trouvent entre la guerre & la paix, on doit recueillir toutes les Pièces relatives au grand ouvrage de la Pacification. Nous avons rapporté le mois dernier le Décret de l'Empereur du 6. Juin, & présenté à la Diète le 11. du même mois, sur les négociations à entamer à *Augsbourg*. On délibère actuellement à la Diète sur le contenu de ce Décret Impérial; dont on compte que le résultat sera bientôt publié, pour le déférer au Chef suprême de l'Empire par la voye de ses Ministres à *Augsbourg*. Ici nous donnons une Déclaration que le Directoire de Mayence a remis à la Dictature publique touchant la même matière de la Pacification : elle a été faite à l'Empire par le Baron de Mackau, Ministre du Roi de France, en ces termes.

LE Roi mon Maître ayant été requis au commencement de la présente guerre d'Allemagne, de la part de plusieurs Princes de l'Empire de se charger, conjointement avec le Roi de Suede, de l'exécution de la garantie des Traités de Westphalic, déclara au mois d'Avril 1757 aux Etats assemblés à Ratifbonne, quels étoient ses motifs, & la conduite que Sa Majesté se proposoit de suivre, en se chargeant d'un fardeau dont elle connoissoit tout le poids.

Le maintien des trois Religions établies en Allemagne, la conservation des Loix & Constitutions Germaniques, & le rétablissement de la paix d'une manière solide & équitable, furent les objets pour lesquels Sa Majesté consentit à faire les plus grands efforts, & les sacrifices les plus réels.

Sa Majesté a employé depuis ce tems, de concert avec Sa Maj. Suedoise, tous les moyens qui ont pu conduire à un but si salutaire; mais elle a déploré les malheurs sous lesquels l'Empire Germanique a gémi; & s'il a été nécessaire de prendre les armes pour sa défense, elle croit qu'il n'est pas moins essentiel de les poser, lorsque l'on croit d'avoir rempli ce que la justice & un zèle si désintéressé ont exigé.

C'est dans une vûë aussi salutaire que Sa Majesté, conjointement avec le Roi de Suede & les autres Puissances ses Alliées, a proposé aux Cours de Londres & de Berlin de préparer d'un commun accord l'ouvrage de la paix par l'ouverture d'un Congrès, pour la tenuë duquel on a jugé que la Ville d'augshbourg seroit la plus convenable; & comme Leurs Majestés Britannique & Prussienne ont accepté une proposition si conforme à l'humanité & aux vûës si pacifiques de Sa Majesté, elle se croit obligée d'en faire part aux Etats de l'Empire

*l'Empire Germanique, conformément à ce qui a été pratiqué lorsqu'elle s'est vuë dans la nécessité de se charger de l'exécution de la garantie.*

*Elle déclare en même-tems qu'elle ne perdra pas de vuë, dans tout le cours de la négociation de la paix, les motifs qui l'ont déterminée à entrer dans la guerre. Tous les Princes & Etats de l'Empire peuvent s'en rapporter aux assurances formelles que Sa Majesté a déjà données, & qu'elle réitère actuellement, & elle désire que l'Empereur & l'Empire veuillent concourir au rétablissement de la tranquillité publique.*

*Signé, MACKAU.*

*Fait à Ratisbonne le 22. Juin 1761.*

Une Déclaration toute semblable & de la même date, fut aussi portée le même jour à la Diétature, faite par le Baron de Greiffenheim, Ministre de Suede.

AUGSBOURG. On doit bien être assuré du prochain Congrès en cette Ville, puisque tous les préparatifs qui s'y font faits l'annoncent comme indubitable, & son assemblée bien plus nombreuse qu'on ne l'avoit cru dans les commencemens. L'on pensoit n'y voir que les Ministres Plénipotentiaires des Cours de Vienne, de Versailles, de Petersbourg, de Stockholm; de Dresde, de Londres & de Berlin, dont tous les Hôtels sont loués & bien des bagages déjà arrivés. Les Electeurs de Baviere & Palatin ont aussi fait retenir des Hôtels, & à présent les Rois d'Espagne, de Naples, de Danemarck, & le Roi d'Angleterre comme Electeur d'Hanovre en font chercher pour les leurs. De plus, il est comme assuré que la Cour de Rome enverra également un Ministre à ce Congrès.

Les Princes & Etats de l'Empire pourront bien en faire de même : ceux-ci pour raison des dédommagemens qu'ils prétendent relativement au préjudice que la guerre leur a fait. L'Empereur a adressé des ordres aux Magistrats d'*Augustourg*, par lesquels Sa Maj. Imp. leur enjoint de veiller sur les vivres afin qu'ils ne manquent point, qu'ils fassent un reglement pour que les denrées soient a un prix raisonnable, & que l'on trouve toutes facilités dans leur Ville pendant toute la tenuë de l'assemblée des Plénipotentiaires. Il semble que les Armées ayent ordie, surtout en *Saxe*, en *Silesie* & en *Pomeranie*, de ne se porter à aucunes grandes actions, a cause du Congrès futur ; & l'on pourroit en marquer de même à peu près de celles qui sont sur le haut & le bas *Rhin*, dont il ne se présente jusqu'à la mi-Juillet que des opérations assez simples, comme on va le voir, quoique tout annonçât dès le mois précédent, par leurs mouvemens & leurs marches, qu'elles étoient sur le point d'en faire davantage.

S'il doit y avoir encore une bataille en forme avant la paix, elle se donnera avec apparence sur le *Rhin* plutôt qu'ailleurs. Les deux Armées Françoises ont continué dans leurs mouvemens jusqu'à présent & dans leurs marches ; elles se sont jointes, & il en est de même des deux Corps des Alliés. Le Prince Héritaire de Brunswich a fait sa jonction dans *Ham* au Prince Ferdinand son oncle. Il s'étoit approché de la *Lippe* le 18. Juin pour observer le Prince de Soubise, qui étoit à *Dortmund*. Par l'éloignement du *Rhin* où étoit alors l'Armée Françoisë, le Prince Héritaire fit passer le fleuve à un détachement de Hussars, commandé par le Major Scheiter,

Armées de  
France & des  
Alliés.

Scheiter, avec ordre de mettre le feu à divers magazins de farines & de fourages que les François avoient à *Xanten*, à *Aarjen* & à *Gennepe*. Le Partisan a fait son exécution & l'a bien exécutée : il y a employé quatre jours, & il est parvenu à bruler tout ce qui avoit été laissé dans ces endroits pour les François, ou à le détruire ; ce qui a causé pour un tems divers manquemens à leur Armée. Le Prince se fixa alors près de *Ham*, & fit occuper *Luynen*, *Kamen* & *Unna*.

Mais le 22. de bon matin il en a fallu décamper après quelque résistance. L'Armée du Maréchal de Soubise, qui avoit ce jour-là le Quartier-Général à *Brakel*, avoit fait prendre ce parti aux *Hannoviens*. Ils furent attaqués dès l'aube du jour dans ces trois Places. Le Comte de Turpin avec les Volontaires de l'Armée & ceux de Clermont soutenus par la Brigade de Talaru, emporta *Luynen* d'emblée & y a fait près de 300 prisonniers ; le reste de ce qui en composoit la garnison a passé de l'autre côté de la rivière, abandonnant deux pièces de canon. Il y a eu des tués & des blessés des Alliés dans cette attaque & dans la poursuite. M. de Lindau, Colonel des Chasseurs Hessois, est du nombre des premiers. Les François y ont aussi perdu quelque monde.

A *Kamen*, dont le Marquis de Brebant a dirigé l'attaque, les Alliés informés de celle de *Luynen*, se sont tenus sur leurs gardes, ils ont commencé leur retraite en bon ordre, & rompu les ponts après eux. Cependant M. de Viomenil, Colonel des Volontaires de Dauphiné, a joint leur arrière-garde, les a chargés & en a

ramené 40 prisonniers presque tous à cheval. Tous les détachemens étoient aux ordres du Marquis de Voyer.

A *Unna* 300 Hussars des Alliés ont fusillé avec les avant-gardes Françaises, & se sont retirés peu après. Le 23. le Quartier-Général de Mr. de Soubise s'est porté dans cette Ville, son Armée campant en avant. Celui du Prince Ferdinand de Brunswich fut placé à *Sœst* sur la gauche de la *Lippe*, entre *Lipstadt* & *Dortmund*; & le Prince Héritaire, pour être à portée de se joindre à la grande Armée, a transporté le sien de *Ham* à *Denkeren*. Le Général de Sporken demouroit toujours à *Warbourg*, & le Général de Luckner s'est porté d'*Eimbeck* à *Uslar*. Voulant faire un coup de main, il lui a réussi. Voyant les Volontaires de St. Victor qui étoient entrés dans *Munden* avec quatre pièces de canon, il prit avec lui les Hussars & quelques Cavaliers, s'avança au grand trop sur *Göttingen*, fit halte à *Ellichhausen*; & là 50 hommes de ce Corps postés en avant vers *Gretzelmühl* ayant apperçu des bœufs dans la prairie sous le canon de *Göttingen*, ils y assèrent la *Leyne* & les enleverent à la vue de leurs ennemis qui voyoient cette prise de dessus les remparts. Le nombre étoit de 84. Mr. de Belfunce fit courir un détachement de sa garnison sur ces 50 Hussars; mais tout le Régiment de Luckner s'étant avancé pour soutenir son avant-garde, il ne put recouvrer les bœufs, ils étoient partis, & la Ville dut les lui payer par 14 mille livres de France.

La nuit du 26. au 27. le Comte de Turpin détacha 200 Hussars aux ordres du Colonel de Chamberant & 300 Volontaires de l'Armée, commandés par le Lieutenant-Colonel de Sionville,

ville, pour aller reconnoître la position du Camp des Alliés, dont un Corps fut trouvé posté vers les 11 heures du soir dans le Village de *Rinderen*. L'attaque en fut résoluë : les dispositions faites, on forma une Colonne d'Infanterie pour pénétrer dans *Rinderen* par le centre : une partie des Hussars fut placée derrière cette Colonne, & les autres à droite & à gauche pour tourner le Village. On composa aussi un petit Corps de réserve, & ces divers détachemens se mirent d'abord en mouvement en tout silence. Les Alliés avoient posté leur Infanterie à la tête des hayes du Village, & leur Cavalerie étoit en arrière au bivouac. On avança sans répondre au *qui-vive* de leurs Sentinelles, qui firent feu & se replierent. Au même instant leur Infanterie se mit sous les armes, & fit à travers les hayes un feu assez bien nourri, qui n'empêcha pas néanmoins les Chasseurs François & la Colonne de s'y porter rapidement. La trompe des Alliés chassée des hayes se rallia derrière sa Cavalerie dans la plaine où elle voulut tenir ferme, soutenuë de quelque Infanterie qui avoit été jettée dans un Bois : mais les Hussars suivis des Chasseurs ayant débouché tout de suite par le Village, chargerent cette Cavalerie, l'enfoncerent & la menerent battant à un quart de lieüe plus loin. Alors la Colonne se forma en avant de *Rinderen* & la Réserve se rapprocha. Les Alliés s'étant remis à une demie lieüe au-delà, firent une seconde tentative qui n'eut pas plus de succès que la première. Les Hussars soutenus par le Marquis de Polastron, Capitaine au Régiment de la Couronne, acheverent leur déroute, en les forçant d'abandonner entièrement la plaine, ainsi que le Bois, par des décharges réitérées. Le jour venu

la

la position du Camp des Alliés fut reconnuë & l'on se retira, sans être suivi d'aucune de leurs troupes, dont la perte dans cette petite affaire fut d'une soixantaine d'hommes tués, blessés & prisonniers; & celle des François d'une douzaine de blessés & morts, entre lesquels premiers est le Sr. de Ravier, Lieutenant au Régiment des Gardes-Lorraines.

L'Armée alliée alla camper le 27. à *Werle*, en s'approchant de la Françoisë sur plusieurs Colonnes, & faisant passer un Corps de quatre à cinq mille hommes de l'autre côté de la *Roer*. Le Prince de Soubise détacha, sur cet avis, une Brigade d'Infanterie & un Régiment de Dragons aux ordres de Mr. d'Apchon vers *Schwiert*, tant pour soutenir les Volontaires de Conflans, que pour assurer la marche d'un convoi de pain & celle du trésor de l'Armée. Le 29. les Alliés arriverent dans un Camp que l'avant-garde du Prince de Condé avoit quitté la veille au soir pour rejoindre le gros de l'Armée. Pendant le reste de la journée le Prince Ferdinand & le Prince Héritaire sont venus reconnoître la position de l'Armée Françoisë près d'*Unna*, & le 30. cette Armée, croyant de se voir venir attaquer, fut en Bataille dès la pointe du jour. Mais après plusieurs reconnoissances qui paroissoient un projet d'attaque, les Alliés ont pris le parti de décamper la nuit du 1. au 2. Juillet, en quatre Colonnes. Des escarmouches se firent ce jour-là & le lendemain, que le Prince de Soubise fit aussi marcher son Armée sur quatre Colonnes. En continuant le 4. sa marche sur *Werle*, l'arrière-garde fut attaquée de très-bonne heure par les troupes légères & successivement par l'avant-garde de l'Armée alliée; ce qui obligea à s'arrêter,

s'arrêter, & à se disposer à une action. Elle paroïssoit se préparer pour le 5. par les mouvemens qui se faisoient de toutes parts & par les ordres exécutés pour les postes que toutes les divisions occupoient déjà ; mais il n'en a été que des canonnades de part & d'autre, & des coups de la petite guerre pendant tout ce jour.

Vers midi les Alliés parurent changer leurs dispositions : ils firent beaucoup de marches & de contremarches, qui finirent par reprendre le Camp d'*Hemerden* qu'ils avoient la veille. Tout y étant tranquille dans la matinée du 6, le Maréchal de Soubise fit ouvrir les marches du côté de *Sæst*, & détermina le départ de son Armée au coup de retraite. Au moment qu'elle commençoit à s'ébranler, le Maréchal-Duc de Broglie y arriva ; rien n'en fut changé aux dispositions faites ; elle se mit en marche à neuf heures, & arriva sur les hauteurs de *Rummen* à la pointe du jour. Celle des Alliés sur deux Colonnes dépassoit *Werle* dans ces momens & paroïssoit se diriger vers *Sæst* : pour ne pas se laisser prévenir, Mr. le Maréchal a continué à faire marcher l'Armée, qui est venu se camper sur les hauteurs en arrière de cette Ville, à portée de s'avancer vers *Lipstadt*. Les Alliés se sont arrêtés la droite près de *Werle* & la gauche dans la direction de leur marche, mais paroissant se rapprocher du chemin de *Ham*.

Dans ce tems les avant-gardes de l'Armée du Maréchal de Broglie qui étoit aussi en marche, arriverent tant à *Sæst* qu'aux environs, & par-là la jonction des Armées des deux Maréchaux François s'est trouvée faite. Mais voyons à celle du Duc de Broglie ce qui a précédé cette jonction. Mr. le Maréchal ayant fait passer la *Dymel*

à son Armée le 29. Juin, ( les mouvemens des jours précédens n'ont que ce que les marches ordinaires portent avec elles de mesures & de précautions ) le Général Sporcken des Hano-vriens, qui campoit à la rive gauche de cette rivière sur des hauteurs avec un Corps de seize à dix-sept mille hommes, jugea à propos de se replier; mais quoique sa retraite eut été très-rapide, les François atteignirent son arrière-garde, & l'attaquerent brusquement & avec succès, lui ayant enlevé trois à quatre cens hommes, tué & blessé un nombre d'environ deux cens, & enlevé dix-sept piéces de canon, dont sept de fonte, plusieurs chariots de vivres, de munitions & la plus grande partie des équipages des Généraux de Sporcken & de Luckner. On compte une trentaine de tués & de blessés que les François ont eu dans cette affaire.

Le même jour *Warbourg* se rendit à Mr. le Maréchal. Le Comte de Chabo, qui commande l'avant-garde de la division du Comte de Lusace, Prince Xavier de Saxe, entra le lendemain dans le Château de *Dringelbroeck* & y trouva trois canons de gros calibre. Tout le Corps de l'Armée se porta ensuite sur *Dahlem* & *Lichtenau*. C'est à l'intrépidité de la Légion Royale qu'est dû le succès de *Warbourg* : Elle est entrée le 6. Juillet dans *Sæst*.

Le premier du même mois le Comte de Lusace avoit envoyé des Partis à la poursuite du Général Sporcken, dont l'arrière-garde étoit à *Nihem*. On s'est emparé d'*Hoxter* ce jour-là & l'on y a fait 120 prisonniers & trouvé de bons magazins d'avoine. Le 2. Son Alt. Royale a marché sur *Erckelen* avec sa réserve, ses troupes légères suivant l'arrière-garde de Mr. de Sporcken,

ken, commandée par Mr. de Luckner, de *Nibem* jusques aux environs de *Blomberg*, où elle s'est retirée.

Le 3. l'Armée est arrivée à *Paderborn*, d'où les Alliés étoient sortis, & le Maréchal-Duc établit ce jour-là son Quartier-Général à *Neubaus*. Le Général de *Sporcken* tâchoit pour lors de se maintenir contre les François à *Lemgow*; & Mr. de *Wangenheim*, après avoir abandonné le poste de *Rhuden*, que les Volontaires d'Autrasie étoient venus occuper, se retiroit à *Lipstadt*.

Il faut passer sur plusieurs mouvemens trop longs à détailler des deux Armées Françaises qui se sont faits jusqu'au 15. & au 16. Juillet, qu'un combat sanglant s'est donné au Village de *Filingshausen* entre l'Armée Française du *Haut-Rhin* & celle des Alliés, au désavantage de la première. On en fera un juste détail dans la suite. Ici nous dirons seulement que les François allant chercher l'ennemi avoient gagné du terrain & étoient arrivés aux retranchemens des Hannoveriens; mais que comme ils étoient hérissés de Batteries masquées, les attaquans après une perte assez grande furent obligés de faire retraite; que les Brigades du Roi Infanterie, de *Belfunce*, d'Auvergne & de *Nassau* ont donné & ont le plus souffert; que le Duc d'Havré, Lieutenant-Général, a été tué; que le Marquis de *Rougé*, aussi Lieutenant-Général, le Comte de *Rougé* Colonel son fils, & Mr. de *Verac* gendre du Duc d'Havré, sont blessés mortellement; que le Baron de *Zuchmantel* & Mr. *Taboureau* de *Villepatour*, Brigadiers, ce dernier du Corps Royal, sont aussi blessés. Qu'au reste, les Armées Françaises se trouvent, depuis cette action, dans leur ancienne position; celle du  
Maréchal

Maréchal de Soubise à *Sœst* & celle du Maréchal de Broglie à *Ervette*. Nous finirons ici ce récit des Armées du *Rhin*, dont le but de celles de France a été d'abord de faire leur jonction, qui s'est effectuée le 6. Juillet, comme on l'a marqué. Trois jours auparavant un Corps de l'Armée Française, aux ordres du Prince de Croy, remporta un avantage assez considérable sur un détachement composé en grande partie des Chasseurs & Hussars que le Colonel de Scheiter commande à celle des Alliés près de *Vestofen* sur la *Rœr*. L'action a été vive & la victoire long-tems disputée : elle étoit même encore incertaine lorsqu'un Bataillon du Régiment de Herion vint la décider en faveur des François. On voit un long détail de cette petite affaire dans les nouvelles publiques; nous les passons comme bien d'autres; & laissant les Armées du *Rhin* dans la position qu'elles ont prise jusqu'à ce qu'elles se portent à quelque action de remarque, on rapportera le peu qui se présente des autres depuis le récit du mois passé.

Armées en  
Silefie, en  
Saxe & en  
Pomeranie.

Toutes ces Armées prêtes à agir depuis les premiers jours de Juin, ne nous montrent jusqu'au 7. du mois de Juillet, que les voyes préparées pour se porter à des actions. Qu'on en parcoure les marches, les contremarches, les mouvemens dans les journaux qui paroissent, on y verra après tout que la grande Armée Impériale & Royale Autrichienne, bien pourvûë, bien brillante, reste immobile près de *Dresde*, avec le Quartier-Général du Maréchal Comte de Daun toujours dans la Ville-neuve; que l'Armée de l'Empire mise en marche, fait

halte.

halte à *Reichenbach* dans le Voigtland ; que le Prince Henri de Prusse demeure constamment avec son Corps d'Armée à *Schelettau* ; que celui du Général de Laudohn, qui fait de jour à autre quelques coups de main , a constamment son Quartier-Général à *Hauptmansdorff* en Silesie ; que le Roi de Prusse conserve le sien à *Kunzersdorff* , & quelquefois à *Zerbau* près de *Glogau* ; que le Général de Ziethen, Prussien , remplaçant dans le commandement du Corps envoyé vers *Glogau*, le Général de Geltze , décédé depuis peu , y demeure pour observer les Russes , assemblés vers *Pofnan* , qui sont même en marche , mais sans beaucoup avancer. Qu'en *Pomeranie* les Suédois & les Prussiens ne montrent également rien d'eux que quelques petits mouvemens comme s'ils vouloient y reprendre le fil de leurs opérations. Il n'y a donc rien encore qui se présente de fort intéressant à rapporter de toutes ces Armées , si une action n'a pas eu lieu le 8. Juillet. Des avis de la *Haute-Lusace* le portent , en marquant que le Roi de Prusse en personne s'étant porté contre les Russes , leur a livré Bataille ce jour-là & en a remporté quelque avantage ; mais que le lendemain le Général de Buturlin qui les commande , avoit eu sur Sa Maj. une très-forte revanche. On attendra pour être mieux informé de cet événement.

Mais entre-autres coups de la petite guerre en *Silesie* , l'on peut en marquer un du Général de Laudohn , & le principal qu'il y ait eu depuis que l'Armée de Prusse , commandée par le Roi en personne , & celle de ce Général sont à s'observer. Par les détachemens que Sa Maj. Prussienne a fait de la sienne pour renforcer le Corps qu'elle avoit envoyé contre les Russes au Géné-

ral Goltze, le Général Autrichien, jusques-là sur la défensive pour être inférieur au Roi, apris le ton de l'offensive. Le 19. Juin il confia à Mr. de Knesowitsch, Colonel commandant les Hussars Carlstadiens, 200 hommes de ce Régiment, 200 de celui de Nadafty & 400 Chevaux legers de Saintignon. Ce détachement étoit destiné à en attaquer un de 600 Chevaux que les Prussiens avoient à *Hattmansdorff* derrière *Landhut*. Mr. de Knesowitsch se trouva en vûë de l'ennemi le 20. à quatre heures du matin. Les Prussiens étoient à cheval & s'attendoient par conséquent à être attaqués ; cependant ils furent poussés, mis en desordre & totalement dispersés. Outre les morts, on leur a pris deux Lieutenans, 188 Cavaliers & 148 chevaux. Presque dans le même-tems Mr. de Laudohn détacha vers *Schmidberg*, entre *Einsidel* & *Landshut*, quelques centaines de Croates & 200 Cavaliers de Rudolphe Palfy aux ordres du Colonel Petzinges. Ce second détachement recueillit les Prussiens que le premier avoit mis en fuite, & prit encore un Capitaine, un Lieutenant & 51 Cavaliers. Il n'y a eu qu'une perte très-modique du côté des Autrichiens dans cette petite affaire ; on ne la compte que d'une douzaine d'hommes tués & blessés ; mais l'Armée de Mr. de Laudohn se renforce journellement par des troupes qui lui viennent de la *Saxe* & par de la grosse artillerie, & il doit s'être passé, comme on l'a déjà dit, une action sanglante le 8. Juillet vers *Glogau*.

Le *Mecklembourg* continuë d'avoir encore un peu de ses Hôtes importuns, mais on compte de l'en voir incessamment délivré par une retraite vers la *Pomeranie* Prussienne, ou vers le Corps qui

qui est près de *Glogau* aux ordres du Général *Ziethen*.

Passant donc des Armées à quelques particularités, en voici une du côté de la Prusse. Ce n'est plus (du moins on le suppose) un simple Traité de Commerce que Sa Maj. Prussienne auroit fait avec la Porte Ottomane, mais une alliance offensive & défensive. Pour en persuader d'autant mieux, la signature en a été annoncée au *Grand-Glogau* le 26. Juin, par un ordre expès du Roi, & au son des trompettes & des timballes; mais comme le Général Prussien, qui commande dans ces quartiers le Corps destiné à observer la marche des Généraux Russes, ne compte pas sur une marche des Turcs propre à le seconder, il sollicite les Polonois à entrer dans le Corps des Ulans Prussiens. Il a même fait publier un Manifeste par lequel il les assure, « qu'on observera religieusement les capitulations avec ceux qui s'y engageront; que s'ils amènent des chevaux, on les leur payera comptant; que le butin qu'ils feront sera pour eux, & que le Roi les avancera proportionément à leurs services comme ses propres sujets, &c. » Quoiqu'il en soit, on s'entretient de cette alliance avec les Infidèles dans tous les Etats du Roi de Prusse, comme aussi des magnifiques présens qu'il fait préparer à *Berlin* à ce sujet pour le Grand Seigneur. Ils consistent dans un Carrosse magnifique & des harnois de même pour huit chevaux; en une housse, selle, bride de cheval, le tout superbe; en un sabre à poignée garnie de diamans; en un service à café d'or; en un service de table d'argent de la valeur de 150000 écus; en deux miroirs d'un grand

grand prix, & en deux portraits de Sa Majesté dans des bordures brillantes.

Excepté ce qui occupe le Ministère dans les principales Cours d'Allemagne, par rapport à la paix, ou à la continuation de la guerre, on n'en a rien de remarquable à mettre sous les yeux de nos Lecteurs, qu'un triste événement qui a suivi d'un coup la joye à laquelle on s'étoit livrée dans le Palatinat, pour le futur accouchement de l'Electrice Palatine.

Cette Princesse, qui avançoit heureusement dans sa grossesse, parvint de même à son terme, & mit au monde, mais avec beaucoup de peine, un Prince bien formé le 29. Juin à une heure du matin à *Schwetzingen*. La Cour & la Ville alloient se livrer aux transports de toute allegresse, lorsque cette espérance pour le Palatinat fut enlevée. Le jeune Prince ayant été ondoyé, est mort une heure après sa naissance. L'abbattement en est général. L'Electrice, fort foible dans ces momens, faisoit aussi craindre pour elle; mais sa santé se fortifiant à présent, les vœux se réunissent vers le Ciel pour en obtenir un second fruit de bénédiction. Le corps du Prince décédé a été transporté à *Manheim* & déposé dans le Caveau Electoral. Le Prince Evêque d'Augsbourg, le Duc & le Prince de Deux-Ponts sont à *Schwetzingen* & sont compagnie à Leurs Alteffes Electorales.

P O L O G N E. N O R D.

V A R S O V I E. Les quatre propositions faites au *Senatus-Consilium* le 13. Mai dernier,  
&

& que nous avons rapportées, ont obtenu les réponses suivantes.

I. Le Roi pourra convoquer, quand il lui plaira, une nouvelle Diette extraordinaire. II. Les Grands Trésoriers de la Couronne seront autorisés, par les moyens les plus efficaces, même par la confiscation, à empêcher l'introduction de la mauvaise monoye dans le Royaume, & les Starostes ayant juridiction aideront à cet effet les Grands Trésoriers. III. Pour maintenir l'amitié avec les Puissances voisines les Juges sont requis de ne point différer l'exécution de la Justice dans les Provinces limitrophes : il est recommandé aux Ministres d'Etat de Pologne & de Lithuanie d'y accommoder les différends à l'amiable : il leur est aussi ordonné de rembourser aux Juges de ces Provinces limitrophes, toutes les sommes qui leur sont dûes & de les payer exactement par la suite. IV. Les Universaux pour les Diétines de Relation seront expédiées lorsque le Roi le jugera convenable.

Ensuite de ces réponses données, le Grand Chancelier de la Couronne a fait dresser des Lettres de Convocation aux Palatinats & aux Starosties du Royaume pour une Diette extraordinaire, qui doit se tenir en Septembre prochain ; mais elles ne seront expédiées, comme on l'assure, qu'après l'ouverture des Conférences d'*Augsbourg*. Dès que ces Conférences seront entamées, & que la Diette extraordinaire indiquée sera terminée, le Roi compte de se rendre à *Dresde*, pour y être plus à portée de ses Plénipotentiaires à *Augsbourg*. Les Ministres de Sa Majesté sont occupés à dresser un état de tous les ravages commis depuis le commencement de la guerre dans son Electorat, & dont ces Plénipotentiai-

res ont ordre de statuer le dédommagement. Le Comte de Flemming Ambassadeur à la Cour de Vienne, Mr. de Kauderbach Ministre à La Haye, & le Comte de Rex sont chargés des intérêts du Roi au futur Congrès. Les Ministres des deux Impératrices & ceux de la France & de la Suede doivent les appuyer dans leurs justes demandes.

Marche de  
l'Armée  
Russe.

Ce fut le 13. Juin que le Felt-Maréchal Comte de Butturlin est arrivé à *Posnan* avec toute la Généralité de l'Armée Russe. Le Prince de Galitzin alla d'abord camper au-delà de la *Wartha* avec la deuxième Colonne ; Mr. de Fermer se porta sur *Sirakow* à la tête de la première ; la troisième aux ordres du Prince Dolgorouki s'est mise sous *Uscie* ; la quatrième que commande le Comte de Czernicheff a pris poste à *Wronki*. Toutes ces troupes ont été passées en revue le 16. par le Comte de Butturlin ; & s'étant réunies, elles se sont mises en marche le 26. & le 27. de *Skowikowa*. Les deux premières Colonnes se sont arrêtées à *Molzyna*, & la troisième a continué sa route par les lieux qui lui étoient assignés. Le Maréchal de Butturlin avoit nommé *Kosten* pour le rendez-vous de ces trois divisions ; mais ayant appris que le Général de Ziethen étoit parti de *Gros-Glogau* & campoit sous cette Place avec toutes les forces que le Roi de Prusse lui avoit confiées depuis la mort du Général de Goltze, il fallut changer un peu de direction. Le 30. les trois Colonnes, le Corps de réserve & le Parc d'Artillerie arriverent à *Gros-Gelowitz* très-près de *Kosten*, d'où les escarmouches ont commencées avec les postes avancés, & dont on doit apprendre bientôt quelque action, si déjà il n'en est arrivé une, comme on le présume, du 8. Juillet. Ainsi la Pologne pourra encore servir

servir cette campagne au théâtre de la guerre ; ainsi le tems approche que toutes les Armées pourront fournir bientôt des événemens qui décideront des affaires de la campagne, & peut-être du Congrès indiqué pour rendre la tranquillité à l'Allemagne.

On a la nouvelle confirmée, que le Comte de Tottleben Général Russe & deux Officiers, l'un Colonel & l'autre Lieutenant-Colonel, ont été reconnus en correspondance avec les Officiers Généraux du Roi de Prusse ; que ces traitres ont été arrêtés, conduits à *Königsberg*, & qu'ils le seront de-là à *Petersbourg*. On expliquera le cas un autre mois.

### S U E D E.

L'Ambassade Suedoise qui va au Congrès d'*Augsbourg*, est en route : elle va en droiture à *Ratisbonne* pour s'y arrêter jusqu'au moment de se rendre dans la Ville choisie.

Les Etats de ce Royaume sont encore assemblés. Le Lieutenant-Général d'Ehrenscherdt, qui commande en *Poméranie* à la place du Général de Lantingshausen, retiré actuellement sur ses Terres, après en avoir demandé & obtenu sa démission, a demandé à la Diette qu'on punit ou qu'on recompensât à son gré ceux qui le mériteroient, suivant l'exigence des cas. L'Assemblée a senti combien cette permission pourroit être utile au service militaire ; mais certaines considérations font qu'on ne se presse point de prononcer sur cet article. Sans compter les fraix de l'Escadre, qui peut-être ne mettra pas en mer, on a supputé que ceux de la campagne présente monteront à quatorze millions de dalleris. On aimeroit donc la paix, quoiqu'on ne manque

pas de zèle à se prêter à la cause commune, mais c'est que les sommes pour le service de cette cause sont trop fortes pour la Couronne, qui n'a pas de grandes ressources. Il en faut d'ailleurs employer pour les prisonniers faits par les Prussiens pendant cette guerre. Aussi sur ce point le Comitté secret a représenté au Roi, que vû l'état pitoyable où se trouvoient ces prisonniers & ce qu'ils coutent à la Couronne, les Etats assemblés en Diette supplioient Sa Maj. de donner ses ordres pour qu'on pût travailler à un Cartel avec la Cour de Berlin, & à l'échange actuel des prisonniers. Pendant la dernière Diette on avoit proposé un plan touchant l'entretien des Galères, une augmentation de troupes à y employer & un remplacement de Matelots ; la guerre survenue n'ayant pas permis de remplir ces objets, la Diette présente a repris cette matière en considération, & les Etats ont résolu de ne rien négliger des moyens qui pourroient contribuer à l'exécution d'un projet aussi salutaire.

### R U S S I E.

Le Ministre d'Angleterre auprès de cette Cour, ne s'est nullement épargné depuis la guerre, à faire changer l'Impératrice de la résolution qu'elle a prise de ne pas mettre les armes bas, que ses Hauts-Alliés ne fussent satisfaits dans leurs justes prétentions. Le même Ministre, toujours Mr. Feith, toujours infatigable, a depuis redoublé d'efforts pour engager enfin Sa Maj. Impériale à tenir ses troupes dans l'inaction pendant la campagne présente; mais toutes ses tentatives ont été éludées. Cette auguste Souveraine veut au contraire y faire tout ce qui dépend d'elle en confor-

conformité de ses promesses à ses engagements, pour gagner de l'ascendant au Congrès d'*Augsbourg* & dicter la loi au Roi de Prusse. Tandis que quelques-uns de ses Corps d'Armée seconderont les Autrichiens en *Silese*, un autre doit se porter dans les Etats de ce Prince, un autre en *Poméranie*; & il faudra que *Colberg* tombe cet Eté si cette Place n'est pas secourüe puissamment. La Flotte qui doit se rendre devant cette Ville, appareille dans le Port de *Revel* & dans celui de *Cronstatt*. Tout est en mouvement.

Le feu ayant pris le 6. Juin chez un Boulanger à *Petersbourg*, le Marché au foin & le quartier de *Moschanskoï*, composés de plus de six cents maisons de bois & d'une Eglise en pierres, ont été consumés en très-peu d'heures. L'Impératrice s'étant renduë sur les lieux y a ordonné la démolition de quelques bâtimens voisins de ceux qu'embrasoient les flammes, y a encouragé ses Gardes à arrêter l'incendie, & a ainsi conservé les biens & même les jours d'un nombre de ses sujets. Cet incendie a donné lieu à une Ordonnance de Sa Maj. Imp. qui enjoint aux constructeurs qui releveront les maisons détruites, de les bâtir en briques. Le Gouvernement fournira les matériaux, dont il leur fera fait bon compte, & ils seront exemts de loger chez eux des Soldats pendant toute leur vie.

On vient d'apprendre de *Constantinople* que, quoiqu'on ne le pensât point, la Flotte Ottomane plus nombreuse de beaucoup & mieux approvisionnée que celle de l'année dernière, va mettre enfin à la voile. Mais *Malthe* n'en est sûrement pas l'objet. On ne croit pas qu'elle sortira de l'*Archipel*, où elle se bornera vraisemblablement à recueillir les tributs annuels des

Insulaires. Quoiqu'il en soit, il est toujours vrai que la Marine Turque se fortifie de plus en plus; que le Grand Seigneur a pris des mesures pour la rendre plus respectable qu'elle n'a jamais été, & que par la suite elle pourroit bien se montrer avec quelque éclat sur les Côtes de plus d'un Etat Chrétien. Il y a peu qu'on a encore lancé à l'eau à *Constantinople* un Vaisseau neuf du premier rang.

Le *Dannemarc* n'a rien d'intéressant pour l'étranger. Nous avons marqué que le Comte de Saint Germain étoit entré au service de cette Couronne : on le sçait actuellement revêtu de la Dignité de Felt-Maréchal. Il a fait avec le Roi une Capitulation, qui lui assigne de très-gros appointemens. Il doit commander en chef les troupes de Sa Majesté lorsqu'elles camperont.

## A R T I C L E V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE, en PORTUGAL & en ESPAGNE, depuis le mois dernier.*

LES Puissances d'Italie qui pensent à des prétentions dans l'ouvrage de la pacification générale à régler à *Augsbourg*, ou qui en appréhendent des suites, se tiennent fermement dans l'état armé où nous les montrâmes le mois passé, sur-tout les Cours de *Naples* & de *Turin*. Les Républiques de *Genes* & de *Venise*, soit par crainte, soit par précaution, agissent aussi de leur côté pour être en situation de s'opposer à ce qui pourroit venir les troubler dans leur constitution.

stitution, par quelque révolution ou par une attaque inattenduë. L'Isle de *Malthe*, à présent bien approvisionnée, bien munie, bien fortifiée, a dans son sein les Chevaliers ses défenseurs, accourus de toutes parts. Nous en avons marqué le nombre, nous avons marqué celui des troupes qui sont sur pied dans cette Isle. Rien n'y allarme plus du côté du Turc : tout y est prêt à la plus vigoureuse défense.

Mais si une crainte réelle saisit à présent les Genoïis, c'est bien à juste titre. La *Corse* leur en donne plus de sujet qu'ils n'ont pû en prendre depuis plus de trente ans qu'ils ont voulu y contraindre les régnicoles à la soumission. L'étendard de la rébellion est déployé entièrement dans cette Isle : les pas de douceur n'y ont trouvé que des chemins tortueux. Les six Nobles que la République y a envoyés avec des paroles de paix, de réconciliation, n'y ont qu'allumé davantage le feu de la guerre : les Corfes en ont pris occasion de se porter à de nouveaux efforts pour la continuer avec plus de vigueur que par le passé. Jamais cette Nation ne fut si unie de sentimens, jamais elle n'a montré plus de résolution pour maintenir l'indépendance & la liberté qu'elle s'est prescrites : là-dessus plus de division, plus de partage ; ceux qui ne servoient pas cette cause, ou s'y sont rangés, ou on les a exclus d'entre les fidèles soulevés. Tout ceci s'est manifesté clairement, après la publication du Manifeste que voici, répandu dans l'Isle le 18. Mai, lendemain de l'arrivée à la *Bastie* des six Sénateurs Genoïis que nous avons nommés. Il est daté de *Genes* du 9. du même mois.

Genes.  
Corse.

*Les Doge, Gouverneurs & Procureurs de  
la République de Genes.*

**D**ANS la constante résolution où Nous sommes de donner à nos peuples de la Corse les marques les plus authentiques de notre tendresse paternelle, & du désir sincère que nous avons de les rendre tranquilles & heureux, nous avons résolu, sur les instances qui nous ont été faites par une grande partie de ces peuples, d'envoyer dans ce Royaume une Députation munie de pouvoirs nécessaires, & autorisée au nom de la Sérénissime République, pour pourvoir par des moyens fixes à une pacification stable, qui depuis long tems est l'objet de nos soins les plus vifs.

Nous notifions donc par les présentes à nos peuples susdits, qu'ils rentrent dans la grace & la faveur de la Sérénissime République, sans en excepter qui que ce soit, avec une amnistie générale pour tout ce qui s'est passé pendant les troubles qui sont survenus. Nous les assurons de plus de la disposition invariable où nous sommes ; de fixer leur tranquillité & leur félicité par le moyen des gracieuses concessions qui peuvent servir à confirmer & à expliquer les précédentes, nommément celles qui furent accordées dans le tems de l'Illustrissime Pierre-Marie Giustiniano ; & nous leur faisons part de plus de la ferme intention dans laquelle nous sommes, d'accorder à la Nation Corse de plus grandes distinctions, d'établir une administration durable & invariable de la justice civile & criminelle ; de favoriser & d'augmenter le commerce, & enfin de procurer avec la paix tous les autres avantages possibles à la Nation.

La Députation de la Sérénissime République emploiera toutes ses idées & tous ses soins pour remplir ces justes objets, & nous invitons à cette fin tous les sujets du Royaume en général & en particulier, sans distinction quelconque, d'y contribuer de leur côté avec la même inclination, le même empressement & la même bonne foi, qui y seront certainement apportés tant de notre part que de celle de la Députation ; en procurant le plus promptement

ement le concours de toutes les Pièves & Provinces, pour porter à sa perfection, avec sollicitude, avec la concorde & l'unanimité les plus grandes, un ouvrage qui doit être le plus intéressant & le plus important pour nosdits peuples.

C'est dans ces vûes que nous défendons expressément & sous peine de notre disgrâce, de causer aucun dommage aux personnes & aux biens de nos susdits peuples; Nous nous promettons que chacun employera ses soins & son zèle pour parvenir à un objet qui intéresse si vivement la République & en même-tems le bien du Royaume, & nous ferons une attention particulière aux mérites de ceux qui apporteront le plus d'activité & de travail pour contribuer à sa perfection & à sa stabilité.

Belle, forte, engageante, & magnifique promesse; mais ceux qui l'ont proclamée ont été poursuivis, d'autres pendus en effigie. La réponse qu'on y a faite doit paroître incessamment: la liberté, l'indépendance, & sans doute les termes les plus aigres contre la République de Genes seront dans son contenu: on doit bien le pressentir par ce qui se passe; en voici un trait. Un Colonel Genoïse, nommé Martinetti, avoit accueilli dans sa maison à *Fiumorbo* les Nobles envoyés pour parler de paix. Sa République comptoit par lui de gagner *Fiumorbo* & peu à peu toute la *Corse*. En effet, il servoit bien ses Maîtres, il répandoit de l'argent à pleines mains aux Citoyens les plus notables; il faisoit tenir une somme de quinze sols par jour aux plus nécessaires pour les attirer, ses insinuations avoient tout ce qui lui pouvoit faire espérer du succès. Mais tout a été vain; & loin de gagner un seul partisan dévoué, il s'est vû lui-même exposé à ce que la passion pour l'indépendance montre de plus outré. Chassé de sa maison, elle a été pillée, brûlée ensuite; & ce n'est qu'en trompant

par un stratagème les troupes venues pour se saisir de sa personne, qu'il a pu se sauver avec sa famille à la *Bastie*, non sans effusion de sang : tous les biens d'ailleurs ont été confisqués. De seize personnes attachées à ce Colonel, cinq ont été pendues, les autres livrées au Gouvernement Corse par leurs proches, même par leurs frères : Dans le nombre il y a quatre Capitaines. Ceux-ci, en considération de leurs parens, qui ont été les premiers à les arrêter, ont été renvoyés à la *Bastie* sans aucun mal ; cependant avec menace de châtiment exemplaire, même de mort, s'ils récidivoient. Un Armateur *Corse* ayant pris aussi 3 Matelots de la *Bastie*, qui avoient conduit un Bourreau à *Vescovato*, ont été pendus sur le champ. De ces circonstances il arrive que les Soldats nés *Corses* & qui se trouvoient au service des *Genois*, désertent en foule & retournent chez eux par troupes. L'Isle, en un mot, est dans le plus grand desordre, ou, pour mieux dire, dans la possession du droit de Souveraineté qu'elle s'arroge. On y frappe par ordre de Mr. Paoli, Chef du Gouvernement de *Corse*, une quantité de monoye pour suffir aux besoins du peuple : on y a équipé deux demi Galères qui courent-fus aux Bâtimens *Genois* &c. La résidence du Gouvernement est fixée à *Corte*. Pour Mr. Paoli on le trouve si nécessaire pour le maintien de la liberté, qu'il est supplié de ne pas exposer sa personne aux risques de la guerre. Le peuple lui a accordé, à titre de subside, un trentième de tous ses biens pour la continuer, & pour secouer absolument le joug de la République de *Genes*.

Dans ces circonstances on ne voit que fruit du côté de l'Evêque de Segny, Visiteur Apostolique en *Corse*. Son envoi a cependant indisposé  
les

*des Princes &c.* Août 1761. 153

les Genoïs contre le St. Siège, comme on le sçait, & cette affaire en demeure aux termes qu'on en a marqués. Il a assisté à un Chapitre des Religieux Observantins de St. François qui s'est tenu à *Caccia*, où le Père Leonard de Campoloro a été élu Vicaire de la Province, & il l'a revêtu du titre de Légat Apostolique, afin qu'il ne dépendît immédiatement que du St. Siège. Ce Prélat Visiteur a reçu à *Campoloro* tous les honneurs dûs à son caractère; aussi, il ne met dans ses visites que la plus grande décence, le plus grand ordre & la plus grande tranquillité.

ROME. Cette Cour nous donne un Edit du Pape en forme de Bref, daté du 14. Juin, & qui porte condamnation d'un Livre intitulé: *Exposition de la Doctrine Chrétienne; ou, Instructions sur les principales vérités de la Religion*: traduit du François & imprimé en Italien à *Naples*, avec une Instruction sur la Justification. Sa Sainteté a envoyé en même-tems une Lettre circulaire à tous les Evêques d'Italie, pour les inviter à faire traduire en Italien le Catéchisme Romain du Pape Pie V, approuvé par le Concile de Trente. D'après tous les Brefs d'éligibilité déjà accordés, elle vient d'en accorder encore un pour les Evêchés vacans en Allemagne, au Prince Clement de Saxe, que nous avons dit le mois passé avoir pris la Tonfure à *Varsovie*. La dispense d'âge pour y parvenir est donnée en même-tems à ce Prince.

La veille de la Fête des Saints Apôtres Pierre & Paul, le St. Père a reçu du Connétable Colonna le tribut annuel d'une haquenée & d'une bourse de 7 mille ducats d'or pour le Royaume de Naples, comme étant Fief du St. Siège. Les Prélats, les Princes, & les Barons Feudataires de cette Monarchie,

narchie, ont fait ensuite leur Cavalcade accoutumée. Il y a eu le soir un feu d'artifice au Château Saint Ange & de belles illuminations dans toute Rome.

### E S P A G N E.

On assure que la grande Flotte de ce Royaume a ordre de faire voile de ses Ports, précisément dans les premiers jours que se tiendra le Congrès à *Augsbourg* pour la pacification générale, & que le Roi y aura un Ministre Plénipotentiaire. Il est vrai que les forces maritimes de la Monarchie sont prêtes à appareiller, que même elles augmentent. Comme on compte à présent tant à *Gibraltar* que dans la *Méditerranée* douze Vaisseaux de guerre Anglois & treize Frégates de cette Nation, qui croisent depuis le Détroit jusques dans les Mers du Levant; & qu'on croit que ces forces maritimes doivent encore y être augmentées, c'est vraisemblablement pour faire parade vis-à-vis qu'on fait aussi ces dispositions. Du reste, il ne cesse, dans ce tems, d'arriver à *Madrid* des Couriers de *Vienne*, de *Versailles*, de *Naples* & d'autres Cours de l'Europe; & les Ministres de France & d'Angleterre ont des audiences fréquentes du Roi & de son Ministère. Sur quoi l'on publie que le parti de la France gagne beaucoup en crédit à la Cour.

Dans moins d'un mois cinq Vaisseaux sont revenus de l'Amérique au Port de *Cadix* avec de très-riches & de très-abondantes cargaisons en or, en argent monoyé, en lingots & en perles pour le compte du Roi & des particuliers, & en quantité de marchandises de valeur. Ce sont le *Jason*, le *St. Christophe*, le *Condé*, le *Diligent*, le *St. Ignace*, le *St. Ferdinand*, la *Nôtre-Dame*  
de

*des Princes Ec.* Août 1761. 155

*de la Conception, le St. Pierre & le St. Charles.*

On travaille actuellement, par ordre du Roi, à quatre grands chemins qui conduisent de *Madrid* à *Cadix*, à *Valence*, à *Barcelonne* & à la frontière de France, pour la commodité des voitures & des voyageurs. Ces chemins seront d'une largeur convenable, tirés au cordeau autant que la situation des lieux le permettra; & l'on coupera les terres par tout où il sera nécessaire. Les ruës de *Madrid* vont aussi acquérir en commodité & en propriété ce qui leur a manqué jusqu'ici, conséquemment à un Edit Royal.

La Reine Mère, au Château de St. Ildefonse, commence à s'affoiblir beaucoup. L'Infant Don Louis est constamment auprès d'elle.

## P O R T U G A L.

Sur l'incertitude des événemens quant à la Flotte Ottomane, on use dans ce pays des précautions qu'on a marquées. On n'en a rien révoqué : on continué au contraire dans l'exécution des ordres de la Cour pour le complet des troupes, & dans l'armement des Vaisseaux.

*Lisbonne*, qui n'a pas été au-delà de trois mois sans allarme depuis l'affreux defastre de 1755, éprouva encore le 3. Juin, vers les six heures du matin, deux secousses violentes de tremblement de terre, qui n'encouragent pas beaucoup les habitans à reconstruire cette Capitale. Dans l'Isle de *Tercere*, on en a eu une le 15. Avril, mais si violente que presque toutes les maisons de la Ville d'*Angra* en ont été endommagées au point que tous les habitans sont allés se barrquer à la campagne. Cet affreux tremblement s'est terminé par un volcan qui s'est ouvert à une lieue de

la

la Ville, & il jettoit encore des flammes au départ des Lettres qu'on en a reçues.

Le 20. Mai un Vaisseau de *Goa* entra dans le Port de *Lisbonne*, avec le reste des Jésuites de cette Capitale des Indes & des Villes des environs. Ils avoient été embarqués au nombre de 150. Le scorbut qui a fortement attaqué ce Vaisseau, en a moissonné une partie de l'Equipage & 27 Jésuites. Le reste de ces Pères a été mis au Lazaret, & depuis 59 ont été transportés en Italie sur un Vaisseau Danois. Les autres sont renfermés au Lazaret, après leur guérison, ils suivront leurs Confrères. On n'en compte plus à présent aux Indes, ni dans aucun autre des Etats du Roi.

La Flotte de *Fernambuc* est arrivée dans le mois de Mai au Port de *Lisbonne* : entre-autres chargemens, elle avoit 13000 caisses de sucre & beaucoup de cuirs. Par cette Flotte on a appris que le nombre des Marchands qui se retirent de *Fernambuc* en d'autres endroits du *Bresil*, s'est trouvé si grand, que le Gouverneur, voyant que la Ville alloit se dépeupler entièrement, n'a plus voulu accorder de Passeports à qui que ce fût.

*Au moment que nous finissons, nous apprenons que Pondichery est au pouvoir des Anglois. La faim a contraint cette Ville à se rendre.*

---

### M O R T S.

Ce n'est pas le Chevalier de la Ferronaye qui a été tué à *Francfort-sur-le-Meyn* par deux garçons Chirurgiens, mais un Capitaine au Régiment de la Ferronaye, en présence d'un Aide-Major de ce même Régiment. C'est ce qu'il falloit redresser.

Henriette-Gabrielle de Lorraine, Douairière du Duc de Cadaval, mourut le 24. Mai à *Lisbonne*; & le premier Juin mourut dans la même Ville

Ville la Duchesse de Beja, Marquise douairière d'Abrantes, & Grande Maîtresse de la Maison de la Reine de Portugal.

Mr. de Briqueville de la Luzerne, Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, Commandeur de Sours & Arville, & Brigadier de Cavalerie au service de France, est mort à Paris le 12. Juin.

La nuit du 12. au 13. mourut à Rome, Joseph-Augustin Orsi, Florentin, de l'Ordre de Saint Dominique, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise du Titre de St. Sixte, après peu de jours de maladie, âgé de 69 ans. Il étoit Maître du Sacré Palais lorsque le Pape regnant l'éleva à la Pourpre dans la grande promotion du 24. Septembre 1759. Ce Cardinal étoit très-savant, & a donné plusieurs Ouvrages, écrits avec beaucoup de solidité.

Regnier Delci, de Sienne, Cardinal-Evêque de la Sainte Eglise, Evêque d'Ostie & de Velletri, Commandataire de l'Eglise de Sainte Sabine, Président de la Congrégation de l'Immunité &c. a payé le même tribut dans la même Ville, âgé de 92 ans. Il a été Nonce à Paris lorsque le Pape Clement XII. le revêtit du Cardinalat le 20. Décembre 1737. C'étoit une des meilleures Têtes du Sacré Collège : jusqu'à sa mort il a rendu de grands services à l'Eglise. Il vaque par-là sept Chapeaux dans le Sacré Collège, & peut-être déjà un huitième, le Cardinal Passionei se trouvant à l'extrémité, comme on vient de l'apprendre.

Le fils unique qu'avoit laissé le Duc de Montmorency-Luxembourg, dont nous avons annoncé la mort le mois dernier, mourut à Paris le 17. Juin, âgé seulement de cinq ans. Le Roi a disposé du Régiment d'Infanterie de Touraine vacant par la mort du père, en faveur du Comte  
de

de Montmorency-Logny, & du Régiment d'Infanterie de Montmorency en faveur du Marquis de Poyan, Colonel au Régiment des Grenadiers de France, employé en qualité de Colonel en second du Régiment des Grenadiers Royaux de la Trefne.

Elisabeth-Albertine Duchesse Douïairière de Mecklembourg-Strelitz, née Princesse de Saxe-Hildbourghaufen, est morte à *Strelitz* le 24. dans la quarante-huitième année de son âge. Elle laisse trois Princes & deux Princesses, dont la plus jeune, âgée de 17. ans, est celle que le Roi de la Grande-Bretagne s'est choisie pour son Epouse. Cette mort retarde son voyage pour l'Angleterre.

L'Infante Royale d'Espagne, sœur du Roi, est morte à *Madrid*.

Nous annonçons aussi, quoique sans détail & faute de place, la mort du Comte de Brienne, Grand Ecuyer de France; celle du Baron de Goltze Général Prussien, & celle du Savant Mr. de Partheney, qui étoit parvenu à l'âge de 96 ans.

F I N.

Les personnes qui ont eu par emprunt des Livres reliés ou brochés de la maison des héritiers de feu le Sr. André Chevalier, vivant Imprimeur & Marchand Libraire en cette Ville, sont priés de les rapporter, ou de les faire remettre entre les mains de celui qui a maintenant la direction du fond de Librairie de ces héritiers. Un nombre considérable d'Ouvrages incomplets, & d'autres qui ne se trouvent plus en cette maison, obligent à faire cette répétition.

On y trouve à présent *Considérations sur la guerre d'Allemagne*, petit ouvrage bien écrit, à 24 sols de France.